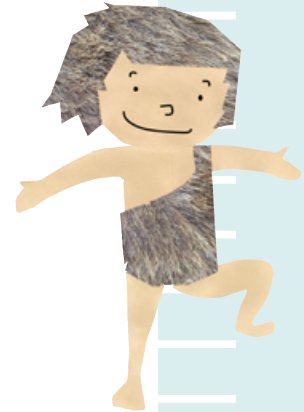


DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE



**L'ARCHÉOLOGIE  
AU MUSÉE  
DE NORMANDIE**



PRÉHISTOIRE - PROTOHISTOIRE

ANTIQUITÉ

MOYEN ÂGE





Page de gauche :  
 Paire de fibules en argent recouvert d'une feuille  
 d'or, décor de verroteries et grenats. Moult  
 (Calvados) sépulture dite du « trésor d'Airan », vers  
 400-450. Dépot de la Société des Antiquaires de  
 Normandie

## SOMMAIRE

<b>CHAPITRE 1 - QU'EST-CE QUE L'ARCHÉOLOGIE ?</b>	<b>4</b>
1. Définition	5
2. Petite histoire de l'archéologie	5
3. La démarche archéologique	6
4. La Société des Antiquaires de Normandie	8
<b>CHAPITRE 2 - PRÉHISTOIRE ET PROTOHISTOIRE</b>	<b>10</b>
1. Le temps des chasseurs-cueilleurs : le Paléolithique et le Mésolithique	11
2. Les premiers agriculteurs : le Néolithique	13
3. Quand le métal remplace la pierre : l'âge des métaux	15
<b>CHAPITRE 3 - LA NORMANDIE GALLO-ROMAINE</b>	<b>18</b>
1. La ville et l'habitat rural	18
2. La culture matérielle	20
3. La religion	25
<b>CHAPITRE 4 - LE HAUT MOYEN ÂGE</b>	<b>26</b>
1. Les vestiges funéraires	26
2. Les débuts du Christianisme	30
3. Les migrations barbares	30
4. Le duché de Normandie	30
Lexique	32
Bibliographie	34
Chronologie	34
Liste des 7 fiches d'œuvres	36

## CHAPITRE 1

# Qu'est-ce que l'archéologie ?

### 1. DÉFINITION

Le mot archéologie vient du grec « αρχαιος » (ancien) et « λογος » (discours), il signifie littéralement « discours sur le passé ». L'archéologie est une science dont le but est de découvrir les traces de civilisations anciennes par l'étude des restes matériels, enfouis dans le sol ou sous la mer ou des restes de bâti. Cette analyse vise à comprendre l'histoire de l'Homme à travers ses multiples évolutions et sa culture matérielle. Cette interprétation des données archéologiques et le recours à d'autres analyses scientifiques permettent d'appréhender la vie quotidienne des hommes, le fonctionnement de leurs sociétés, les modalités et les causes de l'évolution de ces sociétés et les dates des changements.

L'Homme est donc au cœur de cette recherche. Contrairement à l'archéologie, la paléontologie n'étudie pas l'histoire de l'homme mais recherche des traces de vie avant l'apparition de l'homme sur Terre (restes fossilisés d'êtres vivants du passé).

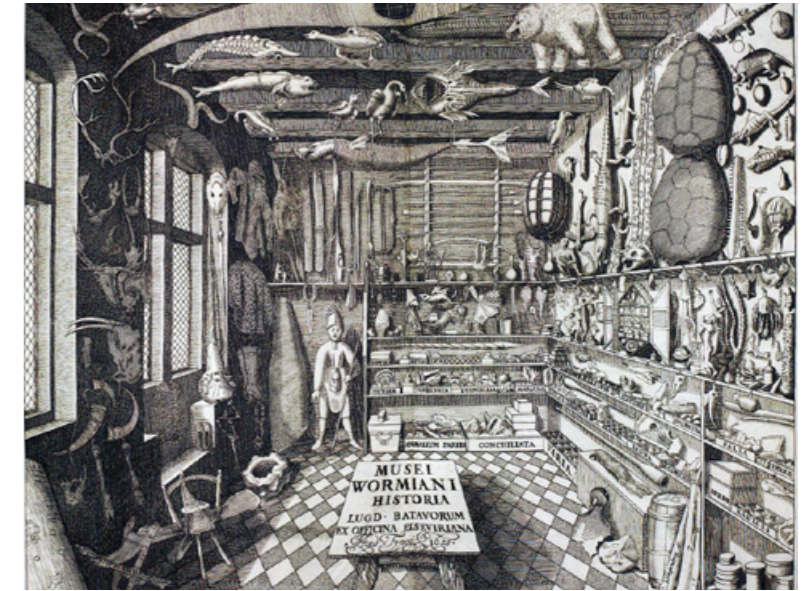
L'archéologie comprend trois types de pratiques :

- l'archéologie terrestre : étudier les vestiges enfouis dans le sol.
- l'archéologie du bâti : analyser les élévations de toute construction bâtie. Par exemple, les fouilles entreprises sur le site du château de Caen ont consisté d'une part à la fouille du sous-sol, d'autre part à l'étude des monuments et des pans de murs encore en place.
- l'archéologie subaquatique et sous-marine : rechercher des sites archéologiques nécessitant le recours à la plongée. Depuis 1966, la France s'est dotée d'un organisme voué à l'étude et à la protection de ce patrimoine immergé : le DRASSM (Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines). L'eau est un élément de préservation exceptionnel pour les matériaux organiques tels que le cuir, le bois...

### 2. PETITE HISTOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE

La démarche archéologique trouve son origine chez les historiens grecs de l'Antiquité. Les objets anciens suscitent alors la curiosité de certaines personnes qui se mettent à les collectionner. Mais la véritable notion de collection ne prend son sens qu'à la Renaissance, lorsque les collectionneurs amassent quantité d'objets afin de garnir leurs cabinets de curiosités. L'intérêt porté à ces objets n'est pas encore scientifique mais seulement esthétique.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est marqué par deux découvertes majeures : la mise au jour des cités romaines d'Herculanum (1709) et de Pompéi (1748). On considère géné-



Ci-dessus :  
Frontispice d'un ouvrage *Musei Wormiani historia*, 1655, montrant l'intérieur d'un cabinet de curiosités.

ralement que ces deux dates marquent les débuts de l'archéologie qui consiste à collecter des objets sans aucune cohérence. Il n'existe alors pas de méthode de collecte ni de classement scientifique.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'archéologie est en proie à d'importants bouleversements. La thèse évolutionniste de Darwin (1859) implique l'existence d'une préhistoire et crée un nouveau champ d'investigation pour les archéologues. À cette même période, l'archéologie se spécialise, faisant preuve de rigueur et acquérant le statut de science :

- classification par matériaux : identification des âges de la Pierre, du Bronze et du Fer par Christian Jürgensen Thomsen alors conservateur du musée de Copenhague dont il voulait classer les collections.
- **stratigraphie** : application des principes de la géologie à l'archéologie.
- typologie : les objets changent de forme au cours du temps. Il est possible de définir une classification et donc des éléments de datation par la simple étude typologique.

L'intérêt porté à cette science se décuple aux alentours du XIX<sup>e</sup> siècle, période marquée par les premières fouilles archéologiques de grandes envergures. Cet essor coïncide avec le contexte politique de l'époque correspondant à l'émergence des idéologies nationalistes. L'archéologie s'est ainsi développée afin de justifier les origines des civilisations et donc des nations.

C'est au XX<sup>e</sup> siècle que l'archéologie prend véritablement son essor : elle n'est plus identifiée comme une science auxiliaire de l'histoire mais devient une science à part entière.



### 3. LA DÉMARCHE ARCHÉOLOGIQUE

L'archéologue intervient sur un site à la demande de l'État, dans le cadre de fouilles **archéologiques préventives ou programmées**.

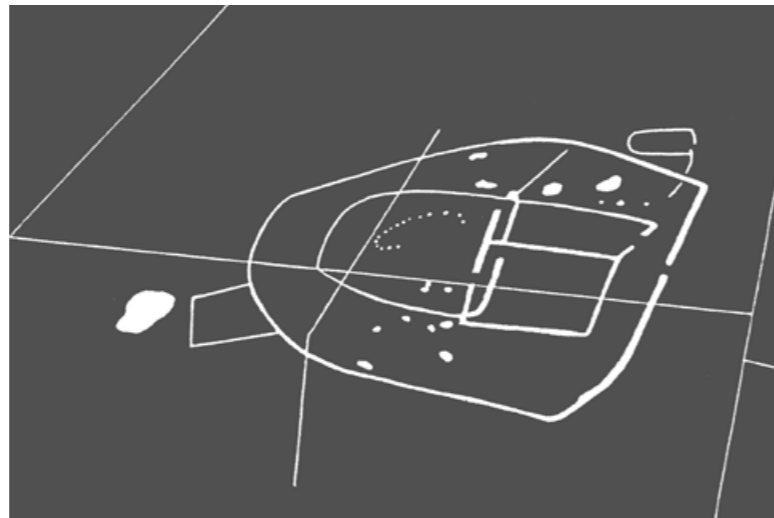
#### Rechercher les vestiges

Il existe deux manières d'identifier un site archéologique : découverte fortuite (ex : la grotte de Gouy, située en Seine-Maritime, fut découverte par deux adolescents en 1956) ou le résultat d'une **prospection**. L'archéologue peut débiter son travail de recherche par différentes méthodes pour trouver des indices ; commence alors une véritable enquête. Il peut consulter des documents d'archive afin d'y relever la mention d'anciens édifices, se servir de la toponymie des lieux. La prospection fait souvent suite à une recherche documentaire.

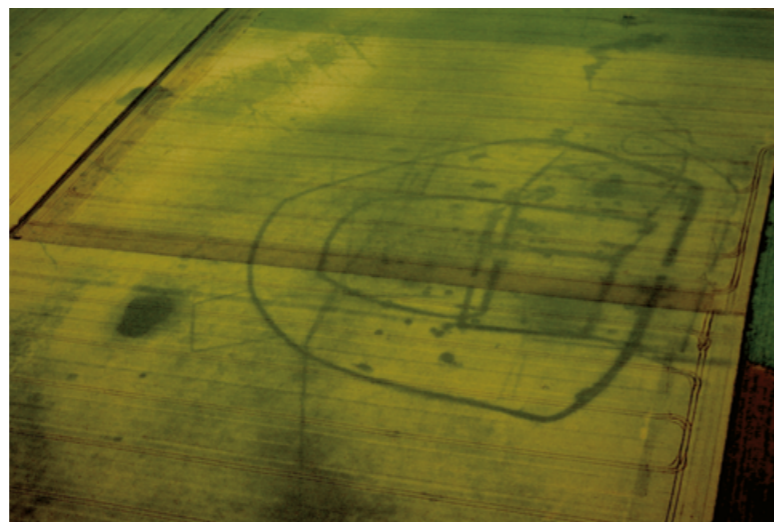
Il existe deux sortes de prospection :

- **pédestre** : l'archéologue et son équipe parcourent et scrutent des terrains, en particulier des champs cultivés. Après les labours, il est plus facile de déceler les artefacts remontés à la surface par les charrues. Cette première étape permet d'identifier ou non la présence de vestiges archéologiques, l'importance étant déterminée par la concentration de matériel dans un périmètre donné.

- **aérienne** : la photographie aérienne permet d'observer des structures qui ne sont pas visibles depuis le sol. Ce travail consiste à rechercher des traces archéologiques potentielles en relevant des anomalies de couleurs ou de relief du sol indiquant des vestiges enfouis. Ces vestiges sont plus visibles à certaines périodes de l'année en fonction de la météo, des précipitations ou de la sécheresse. La photographie permet de voir des lignes formant des bâtiments. L'archéologue note précisément sur une carte l'emplacement de la prise de vue.



Ci-dessous :  
Plan schématique du site d'Airan.



Ci contre :  
Photographie aérienne du site d'Airan.

#### La fouille

La fouille permet de comprendre l'organisation dans l'espace des vestiges et de saisir leur succession dans le temps. Lorsque les objets ou les vestiges affleurent, les fouilleurs dégagent avec soin chacun des éléments avec un outillage adapté (le plus souvent une truelle, une spatule de dentiste sur les sites préhistoriques pour prélever les charbons de bois). Les fouilleurs détruisent progressivement les couches archéologiques ou unités stratigraphiques et remontent ainsi dans le temps. Le principe de base est que les dépôts naturels ou humains s'accumulent dans le temps et forment des couches plus ou moins épaisses et régulières. L'étude de la succession de ces couches est la **stratigraphie**.

Pendant tout le chantier, l'archéologue photographie, mesure, dessine, note dans ses carnets et enregistre tous les éléments constitutifs de la mémoire du site. Noter le maximum d'informations permet de conserver une image fidèle du site.



Ci-dessus :  
Site archéologique à l'ifs en cours de fouille.

#### Gestion du matériel

Lorsque la fouille est bien avancée et que les premiers objets ou vestiges commencent à être dégagés, débute alors une opération importante, l'enregistrement des données. Le matériel est systématiquement trié et les déblais de terre tamisés. Chaque objet est identifié par un numéro contenant des chiffres et des lettres, permettant de reconnaître le site de fouille, l'année de la découverte, le numéro de carré ou de l'unité stratigraphique, le numéro d'inventaire. Il est primordial de veiller à ce que chaque objet soit relié à son lieu de prélèvement.

#### Conservation

Selon la nature du matériau, l'objet subit des traitements adaptés visant à stopper sa dégradation et à le stabiliser dans le temps. Les vestiges sont ensuite entreposés dans des dépôts archéologiques régionaux, conservés dans des musées ou mis en valeur sur site pour le cas de bâtiments. Il est plus difficile de retrouver des traces de matériaux organiques car ils sont très fragiles et se décomposent. Cependant des contextes de conservation très particuliers peuvent rendre possible la découverte de traces organiques (bois, cuir), cela dépend de la nature du sol ou du climat... Le bois se conserve mieux dans un milieu humide et sans oxygène d'où l'importance des vestiges en bois retrouvés lors de fouilles sous-marines.



### Étude et interprétation

La fouille achevée, il convient d'étudier les objets mis au jour et/ou les éléments de structure. Un processus de recherche se met alors en marche afin de collecter le maximum d'informations permettant une meilleure compréhension de l'objet et donc du site. Les objets archéologiques sont ainsi très largement déposés dans les musées afin d'y être étudiés, conservés, restaurés et exposés.



Ci-dessus :  
Portrait d'Arcisse de Caumont par Xénophon Hellouin, 1877, Collection du musée de Normandie - Ville de Caen.



Ci-dessous : Carte postale présentant la salle à la cheminée du musée de la Société des Antiquaires à Caen. Collection du musée de Normandie - Ville de Caen.



### 4. LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les sociétés savantes, héritières des cabinets de curiosités d'Ancien Régime, fleurissent un peu partout en France, à l'initiative d'érudits locaux. La Société des Antiquaires de Normandie est fondée en 1824 à Caen par Arcisse de Caumont (1801-1873). Son rôle est alors de rechercher des antiquités, d'étudier l'histoire nationale et de veiller à la conservation du patrimoine monumental local (Calvados, Eure, Manche et Seine-Inférieure). À l'instar de ses consœurs, cette société va impulser un élan d'intérêt local pour l'histoire et l'archéologie normandes. Depuis sa création, la Société des Antiquaires de Normandie a eu pour projet la collecte de témoignages matériels de l'histoire normande aboutissant à la constitution d'une collection d'artefacts archéologiques et historiques. Ces objets furent présentés à Caen au sein du musée de la Société des Antiquaires, jusqu'à sa fermeture suite aux bombardements de 1944. En 1983, la collection est mise en dépôt au musée de Normandie, constituant ainsi une grande partie de son fonds archéologique.

Ci-dessus :  
Carte postale présentant la salle du trépiéd du musée de la Société des Antiquaires à Caen. Le trépiéd est aujourd'hui présentée dans la seconde salle du musée de Normandie. Collection du musée de Normandie - Ville de Caen.

Page de droite :  
Fouille de l'INRAP dans le château de Caen, été 2014.



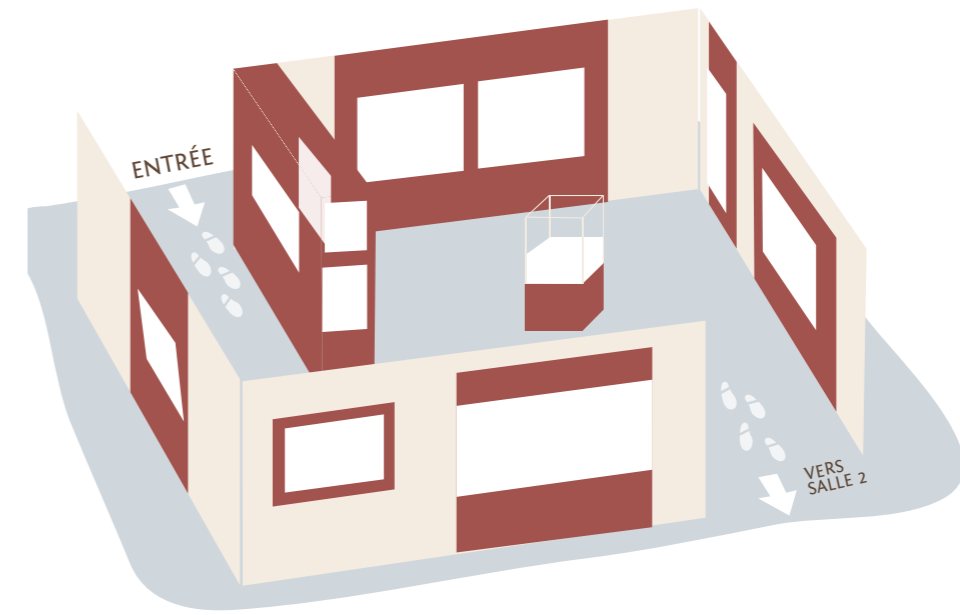


## CHAPITRE 2

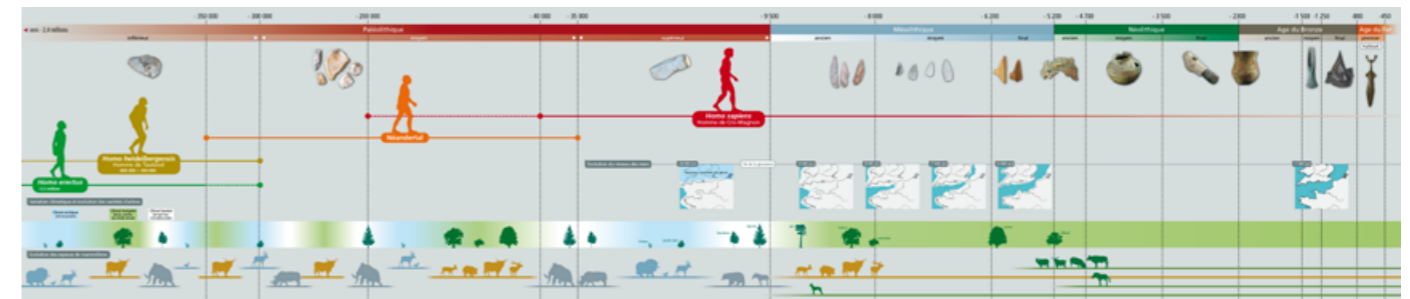
# Préhistoire et Protohistoire

## SALLE 1

## DU MUSÉE DE NORMANDIE



Ci-dessous :  
Frise Chronologique



La première salle de l'exposition permanente du musée de Normandie présente les périodes **préhistorique** et **protohistorique** en Normandie, soit depuis les plus anciennes traces humaines d'occupation (400 000 ans avant notre ère) jusqu'à la fin du **Premier âge du Fer** (450 avant notre ère). Quel visage offrait alors la Normandie ? Quelle société s'y développait ? Comment était occupé le sol ? Quels sont les vestiges de ces temps préhistoriques ?

Sur le territoire de la Normandie vont se succéder de nombreux occupants :

- au **Paléolithique** et **Mésolithique**, des chasseurs-cueilleurs nomades tailleurs de **bifaces**, de grattoirs et de lames ;
- au **Néolithique**, des agriculteurs sédentaires, producteurs de poterie, défricheurs et exploitants des mines à silex ;
- à l'**âge du Bronze** et à l'**âge du Fer**, des hommes maîtrisant l'art du feu et des métaux devenant d'habiles fondeurs, puis des forgerons...

## 1. LE TEMPS DES CHASSEURS-CUEILLEURS : LE PALÉOLITHIQUE ET LE MÉSOLITHIQUE

### Les différents Hommes du Paléolithique

Le **Paléolithique** (350 000-10 000 ans avant notre ère) est la plus longue période de notre histoire, rythmée par une succession de phases glaciaires et interglaciaires. Plusieurs types humains se sont succédé ou ont évolué parallèlement :

- *Homo Ergaster*, branche européenne d'*Homo Erectus* vers -350 000 ans en vallée de Seine. Il est à l'origine de nombreux acquis techniques : la découverte du feu (depuis 600 000 ans environ), une structuration de l'espace domestique de plus en plus élaborée (cabanes et huttes) et l'invention d'une technique de taille de la pierre définie sous le nom de "**Levallois**".

- Avec les **Néandertaliens** (entre 300 000 et 30 000 ans avant notre ère) apparaissent les préoccupations immatérielles : constitution de sépultures pour certains de leurs morts et manifestations esthétiques (collectes de minéraux et fossiles).



Ci contre :  
 1 - Outil denticulé sur éclat levallois.  
 2 - Eclat levallois, forme prédéterminée.  
 3 - Nucleus levallois.  
 4 - Racloir (outil tranchant) double sur lame.  
 5 - Racloir (outil tranchant) latéral simple.  
 Collection du musée de Normandie - Ville de Caen.



- Enfin, parallèlement aux Néandertaliens, émerge l'Homme moderne. Celui-ci devient physiquement proche de nous vers 30 000 ans avant notre ère. Il développe de nouveaux acquis techniques (travail de la pierre, de l'os...) et de nouveaux outils (**bifaces**, racloirs...). La spiritualité se développe (sépultures et grottes ornées).

#### Le mode de vie au Paléolithique

Les hommes vivant à l'époque paléolithique sont avant tout des chasseurs-cueilleurs. Ils cueillent des fruits sauvages et chassent les grands herbivores pour la nourriture et leur fourrure : rennes, chevaux, **auroids**... Les hommes du Paléolithique savent aussi tirer les ressources des rivières et ruisseaux : ils y pêchent le poisson. Les grands troupeaux se déplaçant sans cesse, au rythme des saisons, les hommes doivent les suivre pour assurer leur subsistance. Ce sont donc des nomades. Cependant, en dehors des périodes de chasse ou lorsqu'ils ne se déplacent pas, ils s'abritent dans des cavernes ou des sites protégés.

Ainsi, on a découvert sur le site de Port-Pignot à Fermanville (Manche), une plage aménagée datant du Paléolithique moyen. On y a trouvé quatre foyers, ce qui permet de penser qu'ils maîtrisaient le feu. Un habitat s'y est implanté pendant une période de climat favorable, il y a environ 150 000 ans. Ce site offrait plusieurs avantages. Situé sur la frange littorale, les hommes pouvaient y trouver une protection naturelle (falaise où étaient accolés les habitats en hutte) et une matière première abondante pour la fabrication d'outils (galets de silex). La proximité d'un ruisseau leur fournissait l'eau douce nécessaire et le produit de la pêche. Le site de Fermanville constituait donc un endroit idéal d'implantation. C'est pourquoi de nombreux habitats s'y sont succédé.

plus spécifiquement en Normandie

Les hommes ont également laissé plusieurs traces de leur art, comme les gravures d'animaux. La grotte de Gouy (Seine-Maritime), à 10 kilomètres de Rouen, est un site d'occupation de l'époque **paléolithique**. La grotte est découverte en 1956 par un jeune garçon qui explorait les cavités des falaises de Rouen avec

Ci contre :  
 Foyer de Port-Pignot (Fermanville, Manche) ; reconstitution.



son frère. Elle est remarquable par les gravures rupestres dont sont recouvertes ses parois. La plus belle représente un cheval, animal encore sauvage à cette époque.

Il est possible de rapprocher le style de ces gravures de celles de la grotte de Lascaux. Ce n'est pas un hasard puisque les auteurs de ces gravures faisaient partie de tribus qui étaient remontées vers le Nord, pourchassant les animaux qui recherchaient le froid (rennes, mammouths,...).

Entre 8 000 et 5 500 avant notre ère, les profondes modifications de l'environnement liées au réchauffement du climat, s'accompagnent d'un changement radical du mode de vie. L'homme, toujours prédateur, s'adapte au milieu forestier et au changement

de l'écosystème. Il ne peut plus chasser les grands herbivores migrateurs, mais dispose désormais des animaux de la forêt. Des traces humaines laissées en Normandie par les hommes du **Mésolithique** sont, par ailleurs, apparues progressivement ces dernières années.

## 2. LES PREMIERS AGRICULTEURS : LE NÉOLITHIQUE

L'entrée dans le **Néolithique** correspond à un saut évolutif de première importance. Vers 5 500 avant notre ère, pour notre région, l'homme modifie son mode de vie et commence à produire sa nourriture : il découvre l'agriculture et l'élevage. Ainsi, il passe du nomadisme au sédentarisme.

#### Un nouveau mode de vie : des innovations techniques

Pour subvenir à ses nouveaux besoins (déboisements et premières mises en culture), l'homme du Néolithique doit multiplier les outils en silex. L'extraction du silex se fait donc à grande échelle, car le ramassage de surface devient insuffisant. Les gîtes à silex en profondeur sont recherchés et exploités dans des réseaux de galeries souterraines desservies par des puits : les premières mines étaient nées. Les mineurs néolithiques utilisent des pioches et des leviers en bois de cervidés, ainsi que des pics en silex fixés sur des manches en bois. Une fois exploités, les puits sont remblayés systématiquement. Le silex est taillé sur place et la production des ateliers de taille fait l'objet d'une large diffusion.

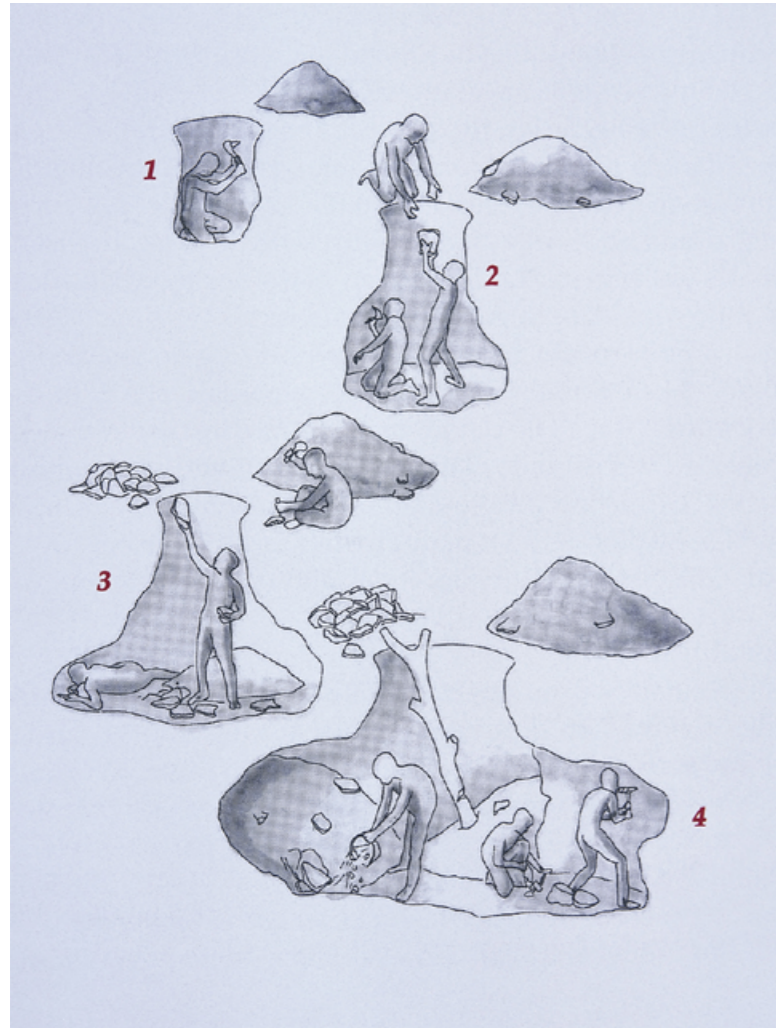


Ci-dessus : Gravure rupestre représentant un cheval, grotte de Gouy (Seine-Maritime)



De tels puits d'extraction de silex ont été mis au jour fortuitement sur la commune de Bretteville-le-Rabet (Calvados). L'abondance et l'accessibilité de la matière première justifient cette concentration de puits d'extraction, plus de 500. L'exploitation de ce site aurait débuté il y a 6 000 ans et aurait duré 1500 ans.

[plus spécifiquement en Normandie](#)

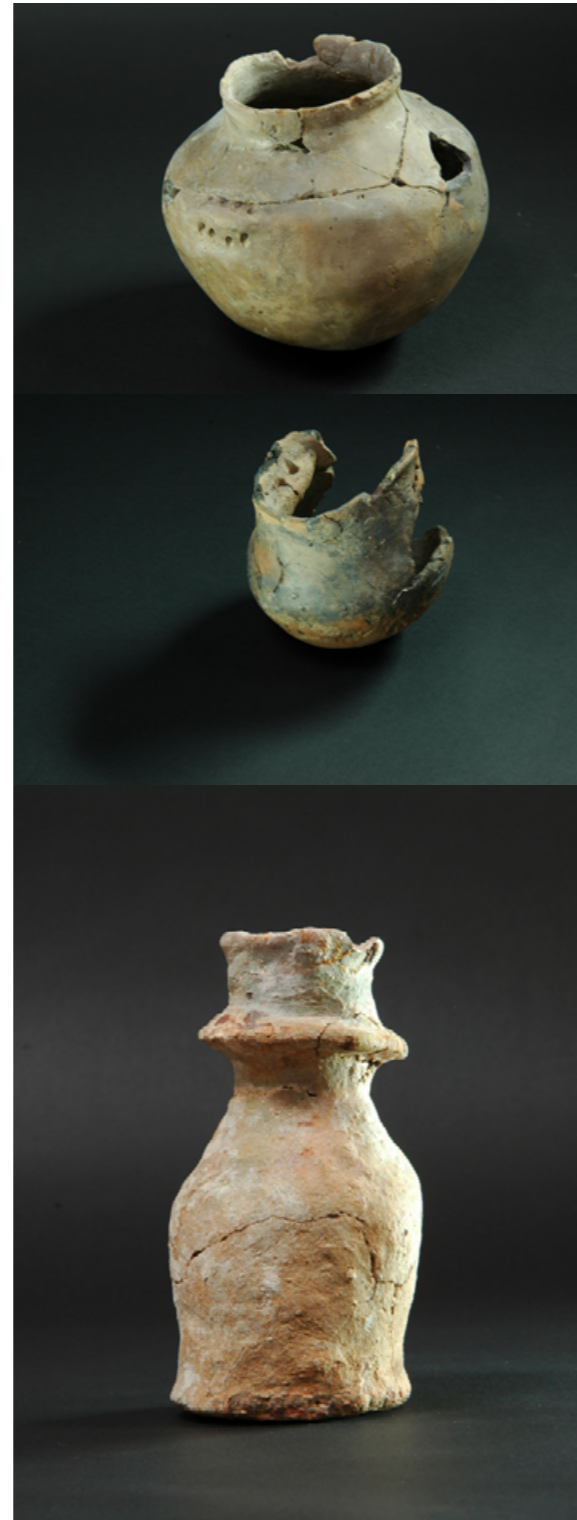


Ci-dessus :  
Différentes phases d'exploitation d'un puits à silex.  
Reconstitution d'après les données de fouilles.

L'homme néolithique est devenu producteur, il cultive des plantes et domestique des espèces animales. L'homme du Néolithique abandonne le nomadisme et se sédentarise. Il bâtit des villages en bois et torchis. Cette mutation économique se traduit par l'émergence d'une hiérarchie entre les individus et les groupes, d'un accroissement des populations, de nombreuses innovations techniques comme le polissage de la pierre, la production de céramiques ou de textiles mais aussi les premiers déséquilibres écologiques liés à la déforestation.

### La population

Les premiers occupants de la région ont probablement été rapidement assimilés, il y a environ 3 500 ans avant notre ère, par des populations venues de la région du Danube pour s'installer à l'ouest de la Seine. L'étude anthropologique de sépultures collectives (les tumuli) les décrit comme des hommes de petite taille, au



Ci-dessus :  
Ensemble de céramiques (vases et bouteille) issues du site de Fontenay-Le-Marmion. Dépôt de la Société des Antiquaires de Normandie.

squelette frêle et au crâne allongé (**dolichocéphale**). Ces nouveaux venus appartiennent au type dit "méditerranéen gracile", type anthropologique encore majoritaire dans la région à l'époque mérovingienne. Le tumulus, tertre artificiel recouvrant plusieurs chambres funéraires, de forme souvent circulaire, est édifié par la communauté pour enterrer ses élites. Ce monument comporte une butte de plaquettes de calcaire, à l'intérieur de laquelle on trouve plusieurs cellules de forme ronde, montées en encorbellement et reliées à l'extérieur par un couloir d'accès. Ces chambres funéraires sont hautes de 6 à 8 mètres. On peut supposer qu'à l'origine, ces monuments avaient l'aspect d'une colline.

Le tumulus de Fontenay-le-Marmion (Calvados), au sud de Caen, en est un exemple. Il a fourni un important mobilier archéologique : différentes céramiques, des parures en os, armatures de flèches tranchantes, haches polies...

[plus spécifiquement en Normandie](#)

Les hommes dressent également des monuments mégalithiques, comme les **dolmens** et les **menhirs**. Moins nombreux qu'en Bretagne, ils ne sont cependant pas rares en Normandie. Comme le tumulus, le dolmen est un monument funéraire.

### 3. QUAND LE MÉTAL REMPLACE LA PIERRE : L'ÂGE DES MÉTAUX

#### L'âge du Bronze (2 300-800 ans avant notre ère)

Métal, pouvoir et prestige peuvent caractériser cette période qui s'étend sur plus d'un millénaire. Les premiers métaux connus et travaillés par l'homme sont l'or et le cuivre. Si le bronze, alliage de cuivre et d'étain, apparu il y a environ 4 000 ans, a connu une grande faveur, c'est qu'il présente des avantages techniques appréciables par rapport à la pierre, l'os et la céramique. Il permet d'obtenir des objets aussi durs que la pierre, mais beaucoup plus résistants. Le tranchant des outils est d'excellente qualité et peut être réaffûté. De plus, à partir du moment où l'on a façonné un moule, on peut très facilement dupliquer les objets. S'ils s'usent ou se brisent, on peut les refondre et les mouler à nouveau.

La Basse-Normandie n'a jamais été dotée de filons de cuivre ni d'étain. Cependant, on y a découvert de nombreux gisements d'objets en bronze.

C'est le cas du dépôt de haches à douilles de Marchésieux (Manche), dont la raison d'être demeure obscure : explication économique (rôle de paléo-monnaie), commerciale (réserve de marchands), technique (annexes de fonderies) ou religieuse (offrandes diverses).

[plus spécifiquement en Normandie](#)



Ci-dessous :  
Dépôt de haches à douille armoricaines découvert à Marchésieux (Manche), vers 600 avant notre ère. Collection du musée de Normandie - Ville de Caen.



Ces dépôts (environ 150 en Basse-Normandie) témoignent cependant d'une présence humaine dense. Ces métaux proviennent sans doute des Iles Britanniques et plus particulièrement de Cornouailles. On peut donc en conclure que des relations commerciales existaient déjà entre les deux rives de la Manche.

La maîtrise de la métallurgie du cuivre, puis du bronze, va de pair avec l'affirmation d'une hiérarchie sociale et la distinction de trois classes sur le mode indo-européen (guerriers, prêtres, paysans). Des princes locaux et des chefs de guerre règnent sur les populations de paysans et d'artisans. Des réseaux de communication et de commerce se mettent en place à partir des zones de production de minerai (par exemple les Iles Britanniques) et desservent de vastes zones géographiques à travers l'Europe entière.

En plaine, les populations de cultivateurs et d'éleveurs vivent au sein de petits villages ouverts, entourés tout au plus d'une légère palissade destinée davantage aux animaux qu'à d'éventuels assaillants.

#### L'âge du Fer (800-30 avant notre ère)

L'âge du Fer se décompose en deux phases : le **Hallstatt** (premier âge du Fer, 800-450 avant notre ère) et la **Tène** (second âge du Fer). Ces deux périodes portent le nom de sites-éponymes, respectivement situés en Autriche et en Suisse. C'est là que furent trouvés les objets qui servent à l'identification de ces deux périodes.

Les nécropoles hallstattiennes comme celle d'Éterville (Calvados) apportent de nombreux objets de parures en fer ou en alliage cuivreux : torques, fibules, bracelets.

*plus spécifiquement en Normandie*

En adoptant le fer, matière première plus largement distribuée dans la nature, les communautés s'affranchissent peu à peu des contraintes d'approvisionnement. Elles acquièrent ainsi une plus grande autonomie. Des aristocraties héréditaires attachées à des territoires stables jouent désormais un rôle politique et économique déterminant.

Vers 300 avant notre ère, le mouvement d'expansion celtique, venu de l'Est, atteint les côtes atlantiques. Les **Celtes** s'établissent également sur le territoire de l'actuelle Normandie. Ces populations sont organisées en tribus, chacune contrôlant un territoire ou tentant de soumettre la tribu voisine. L'organisation est proto-urbaine avec des relations commerciales étendues. Leur monnaie est connue grâce aux Grecs. Les monnaies gauloises sont en or, en argent et en bronze.

Page de droite :  
Casques en bronze découverts au XIX<sup>e</sup> s.  
à Bernières-d'Alilly (Calvados).  
Vers 1100-900 avant J.-C. Dépôt de la ville de Falaise.



Ci-dessus :  
Détail de la maquette présentée dans la première salle du musée de Normandie présentant la nécropole d'Éterville (Calvados).



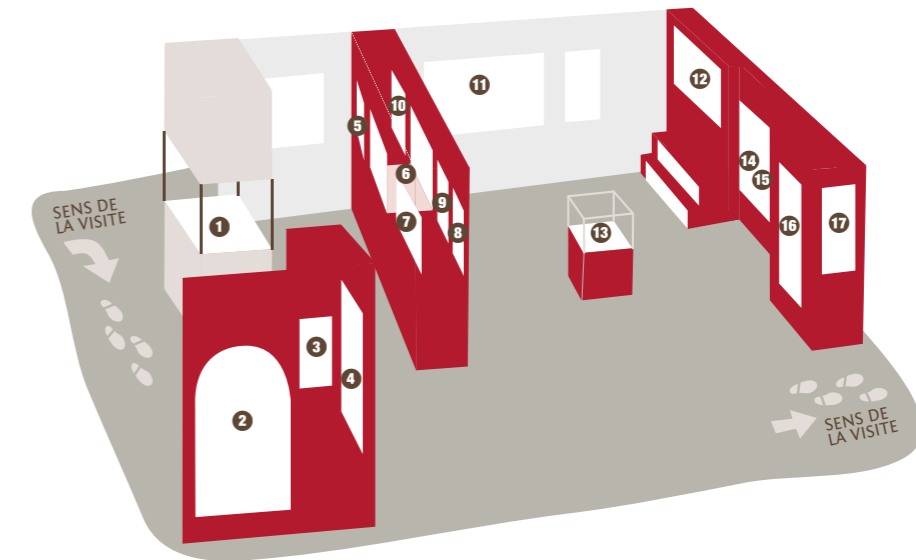
Ci-dessus :  
Vase à engobe et décor peint découvert à Éterville (Calvados), début V<sup>e</sup> s. avant J.C.  
Collection du musée de Normandie - Ville de Caen.

## CHAPITRE 3

# La Normandie gallo-romaine

## SALLE 2

## DU MUSÉE DE NORMANDIE



Ci-dessus : Musée de Normandie : salle 2

1. Maquette de fermes gauloises de la plaine de Caen. 2. Statue de la déesse-mère et masque de Bailleul. 3. Objets en lignite. 4. La Normandie Gauloise. 5. Objets des fermes gauloises de la plaine de Caen. 6. Sanctuaire de Baron-sur-Odon et objets votifs. 7. Sanctuaire celtique et gallo-romain du Pré du Mesnil d'Aunou-sur-Orne. 8. Trépiéd en Bronze. 9. Céramiques de productions locales. 10. Céramiques d'importation trouvées en Normandie. 11. Monnaies romaines en Gaule. 12. Fragments d'une mosaïque. 13. Chaussures gallo-romaines. 14. La maison, l'outillage agricole et artisanal. 15. Accessoires du vêtement, objets de parure et de toilette. 16. Stèle de Vostrus. 17. La vaisselle de luxe.

La Gaule est conquise par Jules César entre 58 et 51 avant J.-C. À l'ancienne province de Narbonnaise s'ajoute désormais les provinces d'Aquitaine et de Lyonnaise (à partir de -27) dont la Normandie fait alors partie. Elle est, au moment de la conquête, peuplée par des populations belges au nord de la Seine (Véliocasses et Calètes) et Celtes au sud (Lexoviens, Aulerques, Eburovices...). La **romanisation** s'impose lentement aux populations gauloises à travers l'apport d'un nouveau cadre de vie pour les tribus : la  **cité**  (civitates). La Normandie ne naîtra véritablement en tant qu'entité territoriale qu'au IV<sup>e</sup> siècle lors de la création de la province de **Lyonnaise Seconde**.

### 1. LA VILLE ET L'HABITAT RURAL

Après la conquête romaine, la ville est le principal vecteur de romanisation. C'est par elle que se diffusent la langue latine et ses habitudes.

La **stèle funéraire** de Vostrus retrouvée à Lisieux (Calvados) en est un admirable exemple : Vostrus étant un nom gaulois latinisé.

Dans la cité, la politique, la religion, la culture et les autres aspects de la vie forment un ensemble indissociable qui imite le modèle romain. À ces villes, qui souvent succèdent aux chefs-lieux des tribus gauloises, correspondent la plupart des villes actuelles de Normandie :

- Bayeux-Augustodurum, chef-lieu de cité de la tribu des Bajocasses
- Vieux-Aragenuae, chef-lieu de cité de la tribu des Viducasses
- Lisieux-Noviomagus, chef-lieu de cité de la tribu des Lexovii
- Rouen-Rotomagus, chef-lieu de cité de la tribu des Véliocasses, capitale de la Lyonnaise Seconde.

Les cités se dotent de tous les organes typiques des villes romaines : théâtre (Lillebonne), **forum** (Vieux-La-Romaine), temples, réseau orthogonal de rues



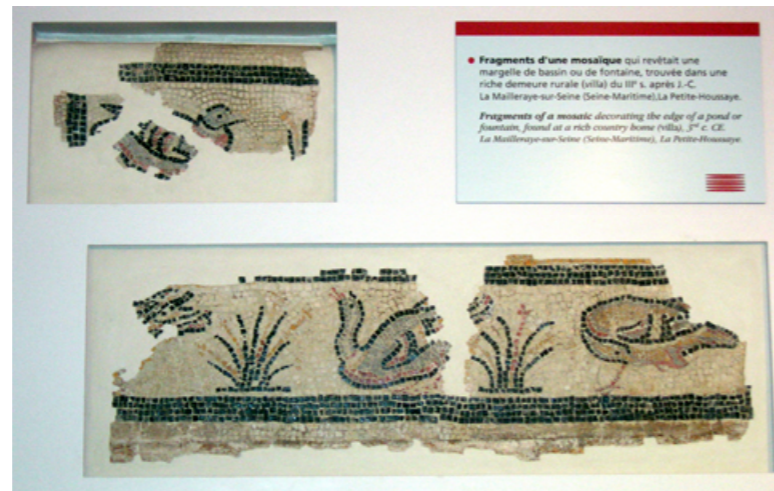
Ci-contre :  
Carte des tribus gauloises.





Ci-dessus : Stèle funéraire de Vostrus, en pierre, Les Buissonnets, à côté de Lisieux (Calvados). Dépôt de la Société des Antiquaire de Normandie.

La **romanisation** du monde rural a porté sur l'intégration de l'aristocratie indigène en l'incitant à rationaliser l'exploitation agricole selon les normes romaines. La **villa**, à la fois maison de campagne et exploitation agricole, illustre cette nouvelle organisation économique. Son niveau de luxe était quelquefois comparable à son homologue urbaine. C'est le cas de celle de "la Petite Houssaye", à la Mailleraye-sur-Seine (Seine-Maritime) avec ses cinq mosaïques, notamment celle représentant une frise de canards.



L'habitat rural peut aussi prendre la forme d'un **vicus**, occupant une fonction culturelle, religieuse et commerciale.

**2. LA CULTURE MATÉRIELLE**

La culture matérielle combine héritage gaulois et romain. Chez les Gaulois elle est surtout représentée par des vases modelés et des monnaies, symboles de la souveraineté dont jouissaient les principales tribus. Ces monnaies locales coexistent pendant un demi-siècle avec la monnaie impériale qui finira par devenir exclusive.

Les objets de la vie quotidienne sont d'une grande diversité tant au niveau de leur usage que de leurs matériaux de fabrication. On trouve aussi bien des ustensiles culinaires en métal ou en os, des céramiques,



Ci contre : Hipposandales en fer; Vieux (Calvados). Collection du musée de Normandie - Ville de Caen. Dépôt de la Société des Antiquaire de Normandie.

Ci-dessus : Canards nageant entre des roseaux. Fragments d'une mosaïque qui revêtait une margelle de bassin ou de fontaine, trouvée dans une riche demeure rurale (villa) du IIIe s. après J.-C. La Mailleraye-sur-Seine (Seine-Maritime), La Petite-Houssaye. Dépôt de la Société des Antiquaire de Normandie.

des outils agricoles, des éléments d'huissierie, de l'outillage de construction, des pièces d'équitation et des instruments de médecine. Ces objets témoignent autant des aspects de la vie domestique que de la richesse de la vie économique.

**La monnaie romaine**

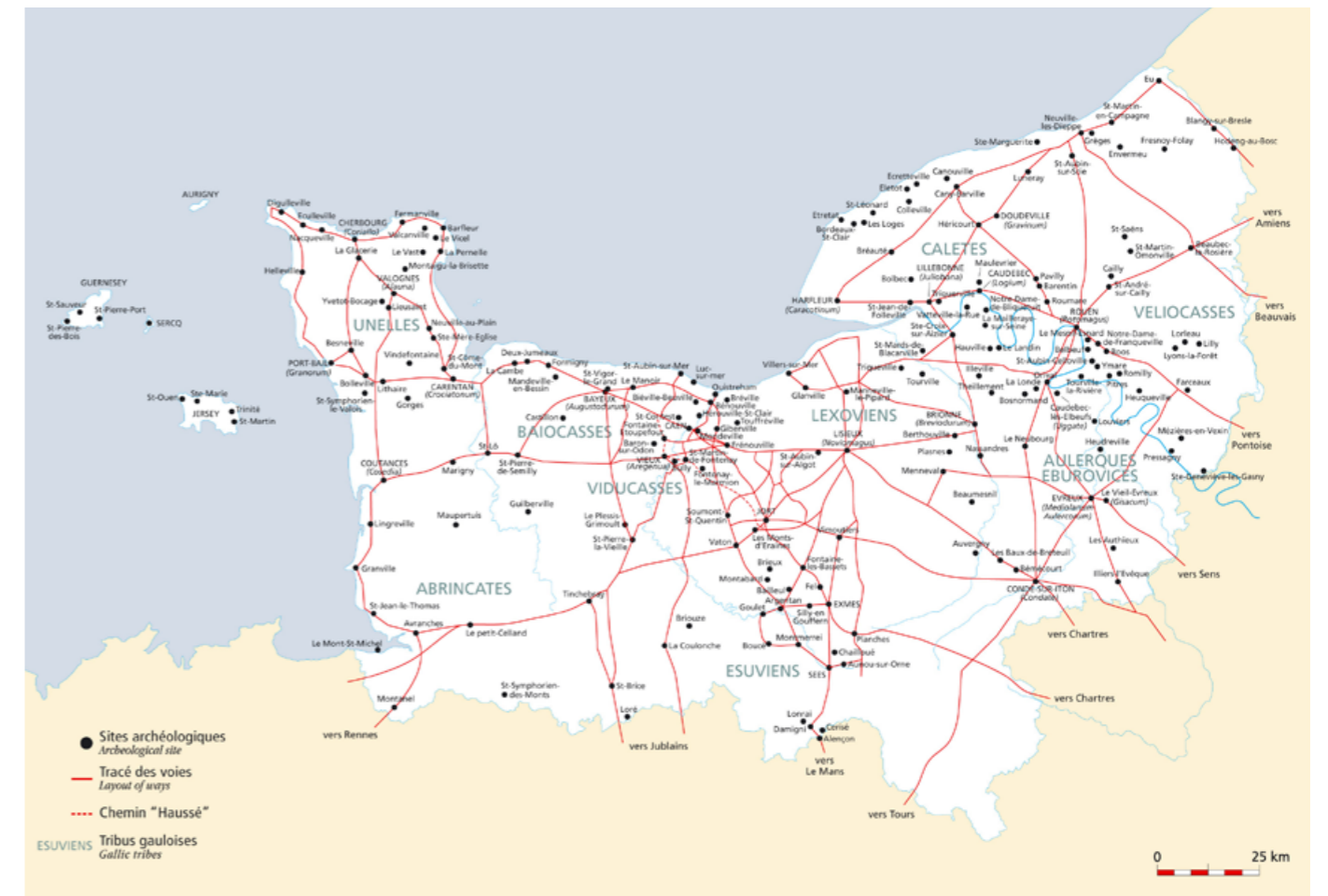
Les séries numismatiques (or, argent, bronze) sont particulièrement abondantes grâce aux collections de la Société des Antiquaires de Normandie. Elles permettent de présenter un panorama de la circulation monétaire dans le nord de la Gaule et son évolution depuis la République jusqu'au Ve siècle. La plupart des monnaies découvertes ont été enfouies par leurs propriétaires gallo-romains lors des invasions **barbares**. Ces cachettes totalisent sur les côtes - zones les plus exposées aux **Saxons** notamment - 7 500 pièces de monnaie (près de 25 kg). L'Empire romain, très étendu, possédait un réseau de relations commerciales très dense. La profusion de la monnaie romaine témoigne du dynamisme économique de l'empire. La circulation monétaire en est une des conséquences.

**Le métal**

Certains objets en fer furent découverts en 1832 à Planches (Orne), parmi lesquels des instruments **aratoires** et ustensiles domestiques, qui correspondent sans doute à un site de travail du fer. Ces objets de belle facture furent alors recueillis par la Société des Antiquaires de Normandie. Ils tiennent une place importante dans la présentation des objets en métal d'époque gallo-romaine.

Dans le musée se trouve ainsi bon nombre d'ustensiles culinaires : casseroles, couteaux, cuillères, crochets à chaudron. Les outils de nombreux corps de métier étaient en fer : serpes, faucilles et socs de charrue des paysans, compas d'appareilleur, truelles, **herminettes** servant à la construction, **daviers** de dentiste... D'autres objets témoignent des besoins de la vie quotidienne : **hipposandales**, charnières de coffre, parures diverses (fibules, **plaques-boucles**) pour lesquelles d'autres métaux plus nobles que le fer sont utilisés.

Ci-dessous : Principaux sites et voies gallo-romaines.





Le trépied en bronze exposé, trouvé en 1832 à Giberville (Calvados), est un bel exemple d'accessoire domestique. Le bassin, utilisé pour les ablutions, est une restitution contemporaine. Les montants du trépied sont ornés de protomés humains à leur extrémité supérieure et de pattes de lion au pied.



Ci-dessus :

Trépied en bronze (le bassin est une restitution contemporaine) mis au jour en 1832 à Giberville (Calvados). Dépôt de la Société des Antiquaire de Normandie.

### La céramique

L'abondance des exemplaires recueillis dans les fouilles vaut à la céramique une place particulière dans cette section. On distingue deux types de céramique ; la céramique usuelle produite en Normandie aux formes et motifs simples et la céramique d'importation aux décors et formes plus élaborés. Ces céramiques d'importation viennent de diverses parties de l'Empire, comme la *black burnished ware* en provenance de la Grande Bretagne. La céramique commune est produite en Normandie dont les ateliers restent encore aujourd'hui mal connus. Certaines productions ont vu leur origine déterminée grâce à l'analyse chimique de leur composition, comme les amphores gauloises en provenance d'Argences (Calvados). Les **amphores** reflètent l'adoption d'habitudes méditerranéennes. Elles permettaient de transporter le vin, l'huile et le **garum** (sauce de poisson).

La céramique **sigillée** (*sigillum* : sceau) avec ses décors moulés est omniprésente dans l'Empire romain. On y trouve également la céramique **métallescente**, la céramique plombifère et la céramique anglaise. Quant à la céramique locale, souvent de moins bonne facture, elle est assez variée jusqu'au III<sup>e</sup> siècle.

Ci-dessous :  
Mortier en terre sigillée, Gaule du centre, Jort (Calvados), I<sup>er</sup> s. Dépôt de la Société des Antiquaire de Normandie.



Ci contre :  
Vase en terra nigra, Frénoeuville. Collection du musée de Normandie - Ville de Caen.

### Le verre

L'art du verre est d'origine égyptienne. Après l'Italie, la Gaule a aussi connu des artisans verriers très habiles souvent influencés par les verriers de Germanie (Cologne). À l'époque gallo-romaine, le verre est un matériau de luxe réservé aux couches sociales élevées. Moins luxueux que la vaisselle en argent et en bronze, il dépasse en valeur la céramique. D'ailleurs les fouilles archéologiques le confirment : le verre est découvert le plus souvent dans de "riches" sépultures, sous la forme de vase à parfum ou contenant des boissons qui accompagnaient le défunt jusqu'à l'au-delà, mais le plus souvent on les retrouve vides. Il n'existait pas pour autant de verre à usage exclusivement funéraire. La plupart des récipients en verre proviennent de nécropoles découvertes ces trente dernières années : Frénoeuville, Saint-Martin-de-Fontenay, Giberville, Sannerville et Hérouvillette (Calvados). Ces objets, datés du Bas-Empire (IV<sup>e</sup> siècle), révèlent un matériau de qualité médiocre (impuretés, bulles...) et témoignent d'un déclin technique. Les teintes obtenues fortuitement vont du bleu au jaune en passant par le vert. Les formes et les décors sont assez simples. La production devait être locale. Seuls des lingots de verre ont été découverts à Frénoeuville. Si des ateliers ont fonctionné dans la région, ils ne manquaient ni de matières premières (silice et potasse) ni de combustible (bois).





Page de gauche :  
Cruche en verre de la nécropole  
de Frénoville (Calvados).  
Fin du III<sup>e</sup> s. après J.C.. Collection du  
musée de Normandie - Ville de Caen.

### 3. LA RELIGION

Divers petits objets, provenant de fana (sing : **fanum**) et de nécropoles, relèvent des croyances religieuses et des usages funéraires.

À l'époque de la conquête romaine, la religion gauloise est encore très vivante, à la différence de la religion romaine figée et formelle. Le **panthéon** gaulois, riche en divinités de la nature comme Teutates (dieu de la guerre) et Taranis (dieu du tonnerre) ou encore Cernunnos (dieu de la forêt, de la richesse, de la virilité), concurrence les grandes divinités des Romains ce qui explique la profusion de temples.

Le **fanum** est un type de monument religieux original dans le monde antique et propre aux pays celto-romains. Le plus souvent de petite dimension, il est de plan centré pourvu d'une large galerie concentrique, orienté à l'Est et englobé dans un péribole clos. En Normandie, ces temples sont particulièrement nombreux dans la région des bouches de la Seine et dans les forêts autour de Caen.

Les vestiges funéraires sont une source d'information importante. La stèle de Vostrus nous donne un exemple de personnage appartenant à une élite gauloise romanisée. La pierre tombale découverte à Vieux (Calvados) illustre le commerce dans l'Empire romain par son bas-relief représentant un navire marchand.

Le masque celto-romain de Bailleul est une découverte fortuite. Ce masque en tôle, représentant un visage, était sans doute destiné à être appliqué sur un support en bois afin de constituer une image divine.

Ce syncrétisme, particulièrement vivace en Normandie, région périphérique de l'Empire, est déjà représenté au musée de Normandie par la statue de la déesse-mère.

Ces découvertes montrent clairement que, deux siècles après la colonisation de la Gaule par les Romains, l'influence celtique demeure, malgré la pénétration des cultes romains.



Ci dessus :  
Masque de divinité en bronze, Bailleul, (Orne), deuxième  
moitié du II<sup>e</sup> s.- début du III<sup>e</sup> s. après J.C. Collection du  
musée de Normandie - Ville de Caen.



## CHAPITRE 4

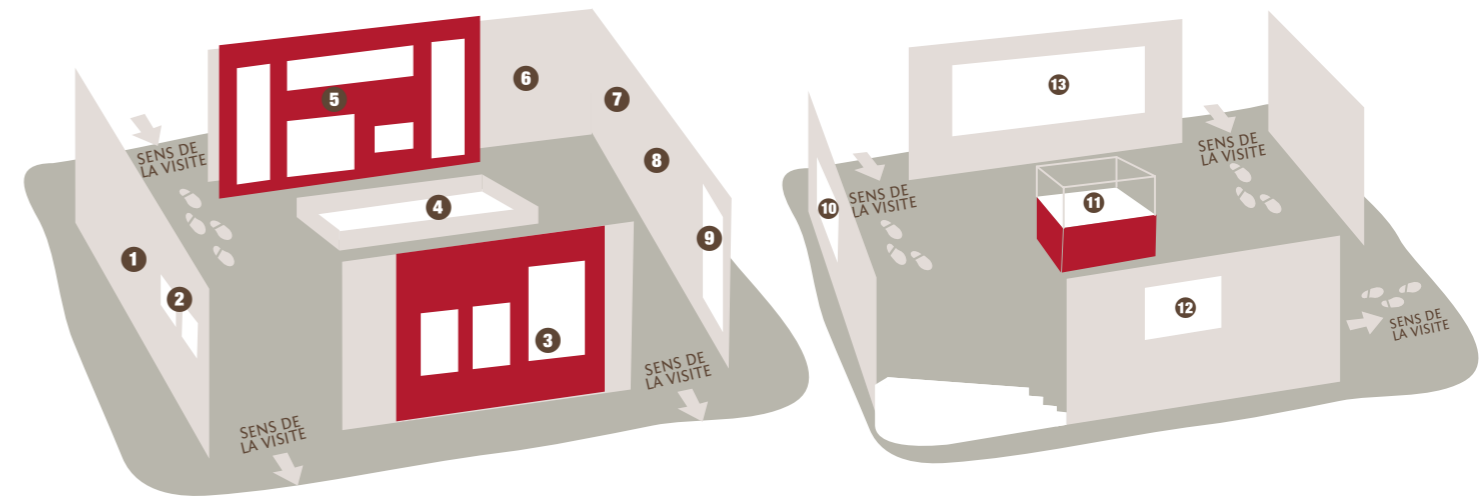
# Le haut Moyen Âge

SALLES 3 ET 4

DU MUSÉE DE NORMANDIE



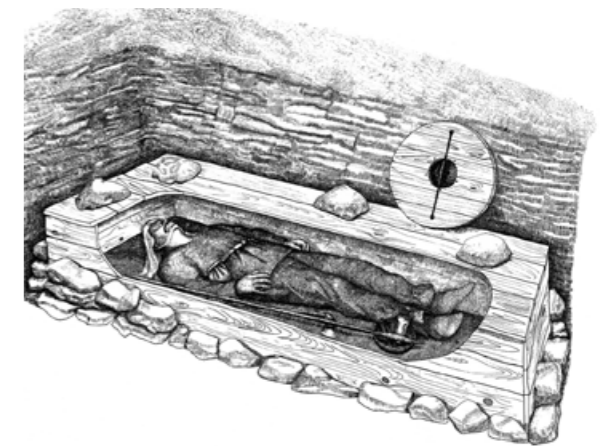
FICHES  
D'ŒUVRES  
N°5,6,7



Ci-dessus : Musée de Normandie : salle 3 et 4

I. Sarcophage. 2. Seau de Giberville. 3. Armements. 4. Squelette de l'orfèvre forgeron. 5. Mobilier funéraire issu de nécropoles Bas-Normandes. 6. Les débuts du Christianisme : matériel lapidaire. 7. Mobilier funéraire portant des symboles chrétiens. 8. Les débuts du Christianisme : matériel lapidaire. 9. Céramiques. 10. Monnaies mérovingiennes. II. Des barbares orientaux dans la plaine de Caen : trésor d'Airan et parures danubiennes. 12. Avant les Vikings : des contacts anciens avec les peuples Nordiques. 13. Invasion scandinaves et mythe Viking : tableau les Vikings rentrant du pillage.

Le haut Moyen Âge comprend les époques **mérovingienne** (476-751) et **carolingienne** (751-987). Les grandes invasions mettent fin à l'Empire romain d'Occident en 476. Clovis crée alors le royaume franc en 481. Sa réorganisation, commencée par Pépin le Bref en 751, l'amène à son apogée sous Charlemagne, couronné empereur en 800. Les migrations de nombreux peuples (Germaines au V<sup>e</sup> siècle, Musulmans au VIII<sup>e</sup> siècle, Hongrois et Vikings aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles) marqueront profondément le royaume. L'avènement d'Hugues Capet en 987 marque la fin de l'époque **carolingienne**.



## 1. LES VESTIGES FUNÉRAIRES (SALLE 3)

### Les nécropoles mérovingiennes

Du fait de la rareté des textes de la période mérovingienne, les **nécropoles** constituent une source essentielle pour la connaissance du haut Moyen-âge en Normandie, en particulier dans le domaine du peuplement. Les tombeaux et les cimetières se développent hors des villes, le long des voies de communication. L'extension progressive des nécropoles reflète leur évolution chronologique mais peut aussi rendre compte d'éléments de nature sociale ou religieuse. Ainsi, on remarque entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle un changement d'orientation des sépultures, celles-ci adoptant fréquemment un sens est-ouest.

Ci-dessus : Reconstitution de la sépulture d'un notable vers 500, nécropole de Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados).

### Le mobilier funéraire

Le défunt est le plus souvent inhumé dans une simple fosse creusée dans le sol ou dans un coffrage de bois ou de pierre. L'inhumation dans ces sarcophages se développe ensuite dans les nécropoles urbaines. Le mobilier funéraire réapparaît en Gaule du Nord vers la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. On a recensé un mobilier important dans les nécropoles situées dans la plaine de Caen (Hérouvillette, Frénouville, lfs...). Les dépôts d'armes, de ceinturons ou de fibules cruciformes deviennent fréquents, en relation avec l'émergence d'une classe sociale à fonction militaire. Les femmes sont parfois revêtues de leurs parures, dont certaines sont d'origine germanique. La présence de ce type de mobilier et l'évolution des motifs et de la forme des bijoux permettent une datation précise de la sépulture et l'origine géographique du défunt.



Ci-dessous : Vue aérienne de la nécropole de Frénouville (Calvados).





Ci-dessus :  
Gobelet d'époque mérovingienne  
retrouvé dans la nécropole  
de Frénoville (Calvados). Collection du  
musée de Normandie - Ville de Caen.



Ci-dessus :  
Gobelet, VI<sup>e</sup> s. retrouvé à Réville (Manche).  
Collection du musée de Normandie - Ville  
de Caen.

### Céramique et verre

Les dépôts de vaisselle dans les sépultures sont souvent limités (un ou deux objets) et généralement placés au pied du défunt ou à la tête. La production de céramique mérovingienne se situe dans le prolongement de la céramique romaine tardive (disparition de la céramique sigillée). Une ornementation simple ainsi que des décors à motifs géométriques sont obtenus par un travail au poinçon, à la molette ou au peigne.

Le verre, produit de luxe, ne se trouve que dans les sépultures privilégiées. Il s'agit le plus souvent de gobelets ou de bols **apodes**. Il devait exister des supports en matériau périssable comme la vannerie sur lesquels on posait le verre. De forme simple, les verres sont en général peu colorés et peu décorés.

### Parures et costumes

La mode vestimentaire à l'époque **mérovingienne** est largement influencée par le modèle germanique. Les hommes portent des tuniques dont l'encolure et les emmanchures sont soulignées de galons de couleurs vives. Leurs jambes sont nues à la belle saison et revêtues de pantalons serrés par des bandes molletières le restant de l'année. Les épaules sont couvertes par un manteau. Leurs seuls accessoires vestimentaires sont des garnitures de ceinture auxquelles peuvent être suspendus un **scramasaxe** et une **aumônière** renfermant des objets usuels. Ils portent des chaussures ou des bottes de cuir. À l'exception des membres de la famille royale, les hommes ont les cheveux courts.

Les femmes portent des robes de couleurs vives descendant aux genoux. Elles sont maintenues à la taille par une ceinture et les bas par des jarretières. Un vêtement haut ou un manteau, fermé par des fibules, recouvre leurs épaules. La femme mariée a la tête recouverte d'un voile. Les chaussures de cuir sont fermées par des petites **plaques-boucles** de métal. Les principales parures sont des **plaques-boucles** de ceinture, des **fibules**, des colliers, des bracelets, des bagues ... Les décors des **plaques-boucles** sont la plupart du temps géométriques, on utilise aussi la technique de la **damasquinure** (aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles). La fabrication des **fibules** cloisonnées peut juxtaposer des pierres semi-précieuses (grenats) sur une monture en or ou en argent, mais le plus souvent les bijoux ne sont pas précieux.

### Les armes

Dans la société franque, le droit de porter des armes est l'attribut de l'homme libre. Il s'agit donc plus d'une marque de statut social que d'une spécialisation exclusivement guerrière. Les personnages armés, découverts dans les nécropoles étaient sans doute les chefs des petites communautés de la Plaine de Caen. Les fouilles permettent le recensement de nombreuses pointes de lances, d'épées, parfois de haches de types divers et plus rarement d'**angons**. À partir de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, la **francisque** se raréfie tandis que le **scramasaxe** se répand dans les sépultures. Du bouclier, seules les parties métalliques (umbo) sont conservées. Les épées **mérovingiennes** sont toutes réalisées selon la technique du **damassage**, mélangeant le fer et l'acier par couches successives. La technique est aisément reconnaissable grâce aux motifs en vaguelette que l'opération laisse sur la lame.

Page de droite :  
Interprétation de  
l'orfèvre-forgeron de  
son vivant.





## 2. LES DÉBUTS DU CHRISTIANISME (SALLE 3)

### L'expansion dans les campagnes

À l'avènement de Clovis, la Gaule est officiellement chrétienne depuis plusieurs générations. Pourtant, la christianisation de la Gaule septentrionale reste largement incomplète. Au début, la christianisation est un phénomène exclusivement urbain. Lorsque le mouvement gagne en ampleur, aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, il s'appuie sur un réseau de monastères. Il s'accompagne ensuite de la construction d'églises entourées d'un cimetière. Ce sont les premiers éléments d'un réseau de **paroisses** rurales.

La fin du VII<sup>e</sup> siècle et l'expansion du christianisme marquent l'abandon des nécropoles situées à l'écart des habitations. Les inhumations sont dorénavant faites dans les cimetières (autour de l'église nouvellement construite).

Le site de Saint-Martin de Mondeville (Calvados) illustre précisément l'exemple du cimetière installé près de l'église dédiée à Saint-Martin.

Cette pratique est censée favoriser le rapprochement et la protection des défunts par le saint patron. Le mobilier funéraire se raréfie. L'usage du sarcophage trapézoïdal en pierre se répand dans les nécropoles rurales. Des signes chrétiens sont aussi perceptibles sur le décor de plusieurs objets de parure.

### L'Église séculière

L'organisation de l'Église est issue du découpage administratif romain. La Gaule est divisée en cités, regroupées en provinces. Chaque chef-lieu de cité devient un siège épiscopal. C'est sans doute au cours du IV<sup>e</sup> siècle que les **évêchés** de la future Normandie se sont mis en place. Cependant, il faut attendre le VI<sup>e</sup> siècle pour trouver mention des évêques d'Avranches, de Bayeux, de Sées, d'Evreux, de Lisieux et de Coutances. Les évêques sont à la tête du clergé de leur **diocèse**. Ils ordonnent les prêtres, consacrent les églises, administrent les sacrements du baptême et de la confirmation. Les évêques s'occupent aussi de la vie quotidienne de leur cité. Ils défendent leurs administrés face à la justice civile ou au fisc. Ils secourent les pauvres et les malades. Ils se chargent souvent de la réparation des remparts et des édifices de la ville. Les **paroisses** rurales se multiplient lentement et forment

un premier réseau qui achève de se mettre en place sous les Carolingiens.

### L'Église régulière

Deux courants religieux, l'un venu d'Irlande avec Saint-Colomban et l'autre d'Italie avec Saint-Benoît, sont à l'origine du **monachisme** à l'époque mérovingienne. Vers 630 apparaît une règle mélangeant les deux courants. Elle se veut plus ou moins libre par rapport à l'autorité de l'évêque.

Le monachisme s'étend dans les campagnes, devenant un des piliers de la christianisation. Il consiste en un retrait du monde séculier. Les moines vivent cloîtrés, selon une règle, se consacrant essentiellement à la prière, ils s'adonnent aussi aux travaux intellectuels et manuels.

## 3. LES MIGRATIONS BARBARES (SALLES 3 ET 4)

Des garnisons importantes ont été maintenues sur les côtes de la Manche pour combattre **Francs** et **Saxons** redevenus menaçants à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. De nombreuses traces archéologiques le montrent :

- découverte de monnaies d'or à proximité des lieux de garnison : solde des soldats ou cadeau (*donativum*) fait par l'empereur à la troupe. Le seau en bois d'if trouvé à Giberville (Calvados) en est un exemple.
- **plaques-boucles** et **fibules** faisant partie de l'équipement du soldat ou du fonctionnaire dépendant de l'autorité militaire.
- armes.

Les garnisons sont composées de contingents d'origine **barbare**, signalés par la **Notitia Dignitatum**. Le mobilier archéologique permet de préciser un peu cette origine où l'on décèle des témoins des cultures romano-germanique (seau de Giberville) et danubienne (parure féminine du "trésor" d'Airan).

L'Empire romain puis franc connaît de profonds bouleversements du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle. Il doit faire face à deux vagues migratoires de populations originaires de l'Est et de l'Ouest de l'Europe. La défense d'une frontière maritime, largement ouverte sur les mondes nordiques, fait venir des contingents de « barbares » capturés sur les fronts du Rhin ou du Danube, ou entrés



pacifiquement dans l'Empire. Ils se voient confier la défense de l'Empire par les autorités romaines. Une fois installées, ces tribus ne tardent pas à se lier aux populations locales.

La frontière normande est particulièrement concernée par l'activité des pirates saxons. Au IV<sup>e</sup> siècle, les Romains organisent contre eux un réseau de fortifications, le **litus saxonicum** (rivage des saxons), dirigé contre les incursions maritimes. Installés en Normandie, notamment dans le Bessin et la basse vallée de l'Orne, les Saxons passent au service des rois francs, aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. Leur présence a ainsi maintenu ouverte la route vers l'Angleterre et la mer du Nord, route que reprennent, dès la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, les premiers raids vikings.

Quelques vestiges archéologiques de Basse-Normandie attestent de ces échanges culturels et ainsi la présence de barbares orientaux dans la plaine de Caen. En 1876, une tombe datée du premier tiers du V<sup>e</sup> siècle est découverte dans la commune de Moulton. le trésor d'Airan. Il s'agit de la sépulture d'une jeune femme, inhumée avec sa parure de bijoux indiquant une origine orientale. La jeune femme serait issue d'une famille saxonne, arrivée dans la Seconde Lyonnaise à la faveur de la 2<sup>e</sup> vague migratoire.

Des nécropoles comme celle de Saint-Martin-de-Fon-tenay permettent de souligner la présence et la permanence de ces populations d'origine étrangère à travers le mobilier funéraire portant les traces des cultures danubienne, franque et saxonne (bractéates, fibules cupelliformes...).

## 4. LE DUCHÉ DE NORMANDIE (SALLE 4)

Deux phénomènes sont liés à la formation du duché de Normandie. L'un est l'éclatement de la puissance publique, l'autre, spécifique à la région, est l'impact des raids vikings, suivis d'une colonisation scandinave près des côtes. Les données archéologiques sur l'établissement des Scandinaves en Normandie sont rares. On sait qu'ils étaient majoritairement danois et en minorité norvégiens. Ces envahisseurs sont appelés Normands (North-man) : « hommes du Nord ».

En 911 un chef norvégien, Rollon, banni de son pays, opère à la tête des Danois des raids sur les côtes normandes. Il obtient du roi carolingien Charles le Simple, lors de l'entrevue de Saint-Clair-sur-Epte (Val-d'Oise), la concession d'un territoire axé sur la Basse Seine. Rollon devient comte de Rouen et se fait baptiser selon les termes du traité dit de Saint-Clair-sur-Epte. En 924 puis en 935, de nouvelles concessions royales consacrent l'extension du territoire vers l'ouest. Celui-ci prend le nom de ses conquérants et devient la Normandie. Le duché normand ne s'affirme pas comme étranger à l'héritage **neustrien**. Dans les régions connaissant une colonisation scandinave importante, les noms des villages changent mais les sites d'occupation restent les mêmes. De plus, la population est fidèle à ses traditions.

Les dévastations des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles sont suivies d'une renaissance urbaine au siècle suivant. La Normandie va se découvrir au XI<sup>e</sup> siècle une vocation militaire et conquérante sous les traits de son duc Guillaume descendant direct de Rollon. Ce dernier s'illustrera par la conquête de l'Angleterre en 1066.

Ci-dessus :  
"Les Normands revenant du pillage",  
par Henri-Georges Charrier (1859 - 1950),  
huile sur toile, 1880-1881. Collection du  
musée de Normandie- Ville de Caen.

Ci contre :  
Bractéates (pendentifs au décor dérivé  
de monnaies romaines) en or, d'origine  
anglo-saxonne (fin V<sup>e</sup> s. début VI<sup>e</sup> s.) à  
Hérouvillette (Calvados). Collection du  
musée de Normandie- Ville de Caen.





## LEXIQUE

**Âge du Bronze** : période caractérisée par la fabrication d'objets en bronze et associée à une urbanisation croissante. On divise l'âge du Bronze en trois périodes : le Bronze ancien (2 300-1 300 avant notre ère), le Bronze moyen (1 150-800 avant notre ère) et le Bronze final (1 000-environ 600 avant notre ère).

**Âge du Fer** : durant cette période, le fer devient le métal le plus utilisé pour fabriquer les armes et les outils. Il remplace souvent le bronze. On divise cette période en deux : le Hallstatt (800-450 avant notre ère) et la Tène (450-30 avant notre ère).

**Amphore** : vase à deux anses symétriques, au col rétréci et muni le plus souvent à la base d'une pointe, qui servait au transport des liquides.

**Angon** : sorte de javelot à pointe barbelée.

**Apode** : se dit d'un vase dépourvu de pieds.

**Aratoire** : qui concerne le travail de la terre, des champs.

**Archéologie préventive** : l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) est appelé lors de travaux prévus par un aménageur public ou privé pour évaluer le potentiel archéologique du sous-sol concerné par les travaux d'aménagement. À la suite de ce diagnostic, il peut être décidé de faire des fouilles si l'intérêt scientifique est jugé suffisant par l'État.

**Archéologie programmée** : elle s'inscrit dans la programmation scientifique nationale élaborée par les représentants de la communauté scientifique chargée de l'archéologie en France. Elle ne revêt aucun caractère d'urgence.

**Aumônière** : bourse portée à la ceinture.

**Aurochs** : bœuf noir sauvage de grande taille, dont l'espèce est éteinte. C'est l'ancêtre des bovins actuels.

**Barbare** : (du grec *barbaros* : étranger) terme désignant les peuples ne faisant pas partie de l'Empire romain.

**Biface** : outil de pierre taillé en forme d'amande et aminci par enlèvements d'éclats sur les deux faces.

**Carolingiens** : dynastie de rois qui régnèrent sur le royaume de France de 751 (Pépin le Bref) à 987.

**Celte** : peuple originaire des régions limitrophes du Danube. Les Celtes ont entrepris vers 300 avant J.-C. une migration vers l'ouest de l'Europe.

**Cité** : unité politique et administrative romaine composée par une ville et ses environs.

**Damasquinure** : art d'incruster dans une surface métallique un filet d'or, d'argent ou de cuivre.

**Damassage** : technique de superposition et soudage de couches de matériaux différents pour rendre la lame plus solide.

**Davier** : instrument de chirurgie utilisé pour extraire les dents et les fragments osseux.

**Diocèse** : circonscription ecclésiastique sous l'autorité de l'évêque.

**Dolichocéphale** : dont le crâne est plus long que large.

**Dolmen** : monument funéraire mégalithique constitué d'une grande pierre plate soutenue par des pierres dressées.

**Église régulière** : ensemble des clercs qui vivent en dehors du monde, selon une règle.

**Église séculière** : ensemble des clercs vivant au milieu des laïcs.

**Évêché** : lieu d'implantation du siège de l'évêque, prêtre chargé de la conduite d'un diocèse.

**Fanum** : (pluriel : *fana*) temple gallo-romain dédié souvent à des divinités gauloises.

**Fibule** : agrafe, broche servant à retenir les extrémités d'un vêtement.

**Forum** : place publique d'une cité romaine.

**Francisque** : hache de guerre des Francs.

**Francs** : peuple germanique, peut-être originaire de la Baltique, qui conquiert la Gaule romaine aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles.

**Garum** : sauce de poisson de l'époque romaine, correspondant au nuoc-mâm asiatique.

**Hallstatt** : premier âge du Fer (600-400 avant notre ère), du nom d'un bourg d'Autriche.

**Herminette** : hache de charpentier ou de tonnelier, à fer recourbé.

**Hipposandale** : fer à cheval en forme de sandale qui pouvait jouer un rôle orthopédique.

**Levallois** : la méthode de débitage Levallois consiste à détacher du bloc de pierre préparé de façon particulière un ou plusieurs éclats. La forme de ces éclats est dite « prédéterminée », car le tailleur la visualise mentalement avant de la créer et prépare son bloc de silex en fonction d'une forme d'éclat précise et voulue. Cette technique permet d'obtenir la forme désirée et d'économiser le silex en utilisant les petits éclats.

**Litus Saxonicum** : frontière fortifiée sur les côtes normandes pour faire face aux incursions saxonnes. Rouen, Coutances et Avranches se partageaient les unités affectées à la sécurité de la province.

**Lyonnaise Seconde** : province romaine (capitale Rouen) créée par Dioclétien (245-313 après J.-C.) lors de sa réforme administrative.

**Menhir** : monument mégalithique composé d'une pierre allongée, dressée verticalement.

**Mérovingiens** : nom donné à la première dynastie de rois francs. Son fondateur fut Clovis. Les Carolingiens les remplacèrent ensuite.

**Mésolithique** : période succédant au Paléolithique et antérieure au développement de l'agriculture. Cette période est caractérisée par de très petits outils en pierre (microlithes). Le Mésolithique dure de 8 000 à 5 500 ans avant J.-C.

**Métallescente** : céramique recouverte avant la cuisson d'un mélange d'eau et d'argile contenant des oxydes métalliques qui lui confèrent une apparence métallisée. C'est pourquoi, une fois cuite, sa brillance lui donne l'apparence d'un objet en métal.

**Monachisme** : mouvement religieux préconisant un retrait du monde et une vie consacrée au travail et à la prière.

**Mosaïque** : assemblage de petits fragments multicolores (pierre, marbre, pâte de verre...) appelés tesselles, liés entre eux par un ciment (mortier), pour former un motif décoratif.

**Néandertalien** : branche de l'espèce humaine apparue il y a 300 000 ans, coexistant avec Cro-Magnon dans certaines régions d'Europe occidentale jusqu'à son extinction voilà 30 000 ans.

**Nécropole** : (du grec *nekros* : mort et *polis* : ville) vaste lieu de sépultures.

**Néolithique** : ou âge de la pierre polie. Cette époque est caractérisée par les débuts de la sédentarisation, de l'agriculture et de l'élevage. Le Néolithique dure de 6000 à 2200 avant J.-C.

**Neustrie** : un des royaumes de la France mérovingienne, constitué en 561, lors d'un partage. Elle comprenait les pays situés entre Loire, Bretagne, Manche et Meuse.

**Notitia Dignitatum** : recueil de textes administratifs établi vers 430.

**Paléolithique** : autrefois appelé âge de la pierre taillée. Cet âge est caractérisé par un mode de vie basé sur la chasse et la cueillette. On divise le Paléolithique en trois périodes : le Paléolithique inférieur (apparition des premiers hommes ; 1 000 000 à 90 000 ans), le Paléolithique moyen (homme de Néandertal et développement de la technique Levallois ; 90 000 à 35 000 ans) et le Paléolithique supérieur (apparition de l'homme moderne, du débitage laminaire et de l'art ; 35 000 à 10 000 ans).

**Panthéon** : ensemble des divinités d'une religion polythéiste.

**Paroisse** : circonscription ecclésiastique placée sous l'autorité d'un curé.

**Plaque-boucle** : boucle de ceinture accompagnée d'une plaque sur laquelle est rivetée la ceinture.

**Préhistoire** : toute période avant l'apparition de l'écriture, variable d'une région du monde à une autre.

**Prospection** : exploration méthodique d'un lieu pour y trouver quelque chose.

**Protohistoire** : période intermédiaire entre la Préhistoire et l'Histoire, correspondant à l'existence de documents écrits rares ou indirects sur l'histoire des sociétés.

**Protomé** : élément décoratif constitué par un buste humain ou animal.

**Romanisation** : fait de s'approprier la langue et le mode de vie de la civilisation romaine.

**Saxons** : peuple germanique originaire de la Frise et des pays de l'embouchure de l'Elbe. Ils firent de nombreux raids sur les côtes normandes à partir du V<sup>e</sup> siècle, après avoir conquis le sud de l'île de Bretagne.

**Scramasaxe** : long couteau à un tranchant, à la différence de l'épée, arme de guerre des Francs.

**Sigillée** : céramique romaine rouge vernie, généralement ornée d'un décor obtenu par moulage. Certaines pièces sont estampillées d'où le nom de sigillée qui vient de « sceau ». La technique de la céramique sigillée disparaît au Moyen Âge.

**Stèle funéraire** : monument vertical en pierre orné d'un décor, qui marque l'emplacement d'une sépulture.

**Stratigraphie** : étude de la superposition des couches de terre sur un site archéologique. Les couches les plus profondes renferment habituellement les objets et les ossements les plus anciens. La stratigraphie permet de reconstituer l'histoire et la chronologie d'un site.

**Tène** : seconde période de l'âge du Fer (450-30 avant notre ère).

**Tumulus** : (pluriel : *tumuli*) sépulture collective composée de plusieurs chambres et recouverte d'un dôme de terre.

**Verroterie** : ensemble de menus objets en verre travaillé, généralement coloré, constituant de la bijouterie de faible valeur.

**Vicus** : (pluriel : *vici*) ensemble de maisons souvent autour d'un temple formant un hameau.

**Villa** : mot latin désignant une exploitation agricole comprenant la résidence du propriétaire et les bâtiments d'exploitation.



## BIBLIOGRAPHIE

### GÉNÉRALITÉS

**Cliquet (D.).** *Archéologie mode d'emploi.* Bayeux : OREP, 2010.

**Deniaux (E.), Lorren (C.), Bauduin (P.) et Jarry (T.).** *La Normandie avant les Normands.* Rennes : Ouest-France Université, 2002.

**Musée de Normandie.** *Journal du musée.* Caen, 2010.

### PRÉHISTOIRE-PROTOHISTOIRE

**Museum du Havre.** *La hache et la meule : les premiers paysans du Néolithique en Normandie.* Catalogue d'exposition. Le Havre, 2007.

**Delrieu (F.), Desloges (J.) (dir.).** *Archéorne, 250 ans d'archéologie dans l'Orne.* Cabourg : Les cahiers du temps, 2007.

**Carpentier (V.), Ghesquière (E.), Marcigny (C.).** *Archéologie en Normandie.* Ouest France, 2007.

**Musée de Normandie.** *Dans les pas de Néandertal.* Journal de l'exposition. Caen, 2015.

**Marcigny (C.).** *Le Bronze en Normandie.* Bayeux : OREP, 2013.

### ANTIQUITÉ GALLO-ROMAINE

**Delrieu (F.)** dir. *Les Gaulois et la mort.* Bayeux : OREP, 2009.

**Deniaux (E.).** La stèle de Vostrus. *Art de Basse-Normandie.* 1985, n°89, pp.30-31.

**Groud-Cordray (G.).** *La Normandie Gallo-romaine.* Bayeux : OREP, 2007.

### HAUT MOYEN ÂGE

**Musée de Normandie.** *Dragons et drakkars.* Caen : APHAEN, 1996.

**Musée de Normandie.** *Archéologie de la Mer Noire.* Caen : APHAEN, 1997.

**Musset (L.).** *Histoire de la Normandie.* Toulouse : Privat, 1970, pp.75-129.

**PILET-LEMIÈRE (J.).** Les nécropoles de Giberville (Calvados) fin du V<sup>e</sup> s. - fin du VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C. *Archéologie Médiévale.* Paris : CNRS Edition, 1990, Tome 20.

### POUR LES ENFANTS

**De Filippo (R.), Garrigue (R.).** *L'archéologie à petits pas.* Paris : Actes Sud Junior, Paris : INRAP, 2010.

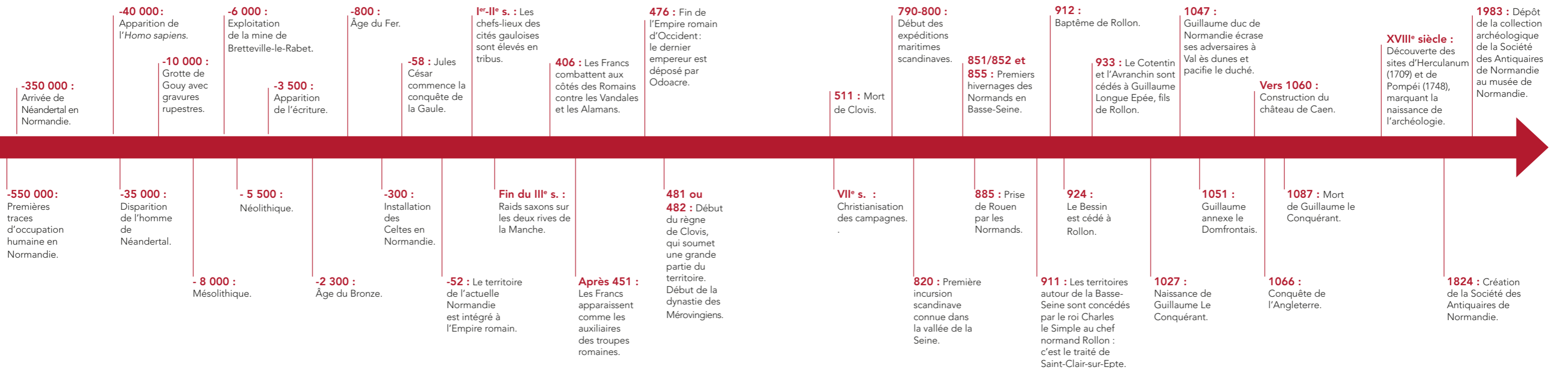
**Durand (J.-B.), Lescaille (N.) et Vidard (E.).** *Tes ancêtres les Vikings.* Rouen : Normandie Junior Edition, 2009 (La Normandie racontée aux enfants).

**Durand (J.-B.), Lescaille (N.) et Vidard (E.).** *La vie au temps des Romains.* Rouen : Normandie Junior Edition, 2009 (La Normandie racontée aux enfants).

**Maguer (P.), Puech (M.).** *Les Gaulois à petits pas.* Paris : Actes Sud Junior, Paris : INRAP, 2010.

**Swinnen (C.), Méhée (L.).** *La Préhistoire à petits pas.* Paris : Actes Sud Junior, Paris : INRAP, 2010.

## CHRONOLOGIE





## LISTE DES 7 FICHES D'ŒUVRES



L'OUTILLAGE LITHIQUE



LA NÉCROPOLE D'ÉTERVILLE



LA DÉESSE-MÈRE DE SAINT-AUBIN-SUR-MER



LA STÈLE DE VOSTRUS



LA SÉPULTURE DE L'ORFÈVRE-FORGERON



LE SEAU DE GIBERVILLE



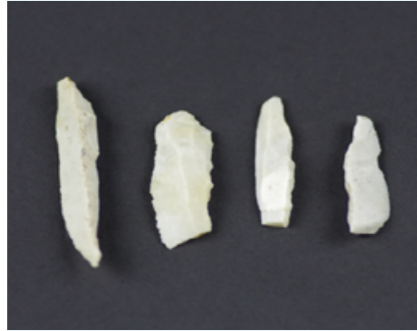
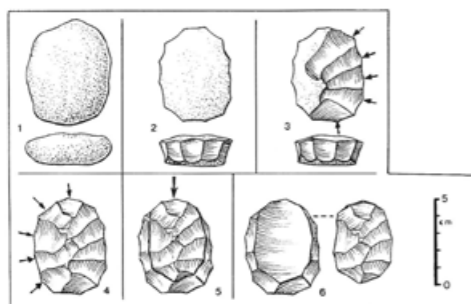
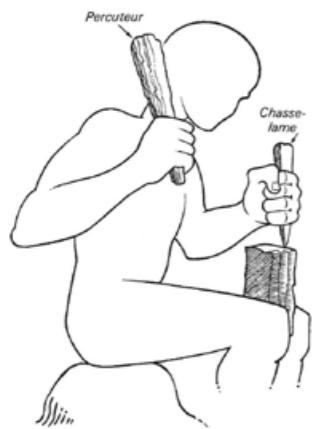
LE TRÉSOR D'AIRAN



# L'outillage lithique



**Ci-dessus :**  
Biface, Paléolithique inférieur (350 000 - 120 000 avant notre ère), La Vieille Lyre (Eure). Musée de Normandie - Ville de Caen / O. Caillebotte - Archiveuro



## • L'ÂGE DE LA PIERRE TAILLÉE

Les hommes du **Paléolithique** sont des chasseurs-cueilleurs nomades. Cette période se caractérise par un nouvel acquis technique : le travail de la pierre. Cette innovation permet aux hommes de fabriquer des armes et des outils diversifiés en pierre taillée.

Les hommes du Paléolithique se fabriquent plusieurs outils tels que des bifaces, outils en forme d'amande, amincis par enlèvement d'éclats sur les deux faces. On trouve aussi des pointes, des racloirs, des grattoirs, des haches taillées...

Le percuteur, élément indispensable pour tailler la pierre, est un marteau naturel utilisé par les tailleurs préhistoriques pour détacher des éclats d'un bloc en roche dure (débitage du nucléus). Certains éclats seront retaillés finement (retouches) afin d'obtenir l'outil désiré.

**Ci-dessus :**  
Armatures de flèches, Mésolithique (8000-5500 avant notre ère), Le Rozel (Manche, dépôt du SRA Basse-Normandie). Musée de Normandie - Ville de Caen / O. Caillebotte - Archiveuro

**A gauche :**  
Débitage Levallois

## Le débitage Levallois

Tirant son nom du gisement de Levallois-Péret (près de Paris), cette technique de taille du silex est d'un usage courant durant tout le **Paléolithique** moyen (jusque vers 35 000 avant notre ère).

Ce procédé consiste à préparer avec minutie le bloc de silex à tailler afin d'obtenir la forme de l'objet escomptée. La masse du silex est alors travaillée à travers des étapes successives (cf. schéma en bas de page) :

1. Rognon de silex
2. **Épannelage** du pourtour du rognon
3. Préparation de la surface supérieure
- 4 et 5. Enlèvement de l'éclat **Levallois**
6. Le **nucléus** et son éclat

Ce débitage de la pierre permet d'obtenir de grands éclats à tranchant, à l'aide d'un **nucléus** préparé par une première série d'enlèvements. Les éclats **Levallois** serviront d'outils.

## • L'ÂGE DE LA PIERRE POLIE

Pendant le **Néolithique**, l'homme modifie son mode de vie, et devient sédentaire. Il crée des villages, cultive des céréales et élève des animaux. Le développement de ces activités s'accompagne d'un perfectionnement de l'outillage et de la naissance de techniques artisanales dont le polissage de la pierre. Les groupes les plus prospères commencent à exploiter le silex à grande échelle (extraction dans des mines de silex). Ils exportent également une partie de leur production lithique.

Le polissage permet d'améliorer la forme de l'objet afin de l'adapter parfaitement à son utilisation. Il rend également le tranchant de l'outil plus régulier. De ce fait il pénètre plus facilement dans le matériau sur lequel on frappe. Les pierres utilisées sont des roches dures (obsidienne, basalte, silex...) venant pour certaines de très loin et témoignant d'échanges commerciaux. Le polissage se fait par frottement de l'objet sur un **polissoir** fixe généralement en grès ou en granite, fortement abrasif en appliquant une pression



**Ci-dessus :**  
Polissoir, Cambes-en-Plaine et hache polie, Pennedepie, Néolithique. Musée de Normandie - Ville de Caen / O. Caillebotte - Archiveuro

constante. Pour obtenir un poli sans défaut on termine par frotter l'objet sur du sable humide. On peut ainsi enlever de 5 à 20 grammes de matière par heure de travail. Pour polir une grande hache il faut une vingtaine d'heures de frottement (soit plusieurs jours de travail).



**Ci-dessus :**  
Hache polie, Néolithique final (3500-2000), Bardouville (Seine-Maritime), dépôt. Musée de Normandie - Ville de Caen / O. Caillebotte - Archiveuro.

## LEXIQUE

Le **débitage Levallois** : la méthode de débitage Levallois consiste à détacher du bloc de pierre préparé de façon particulière un ou plusieurs éclats. La forme de ces éclats est dite « prédéterminée », car le tailleur la visualise mentalement avant de la créer et prépare son bloc de silex en fonction d'une forme d'éclat précise et voulue. Cette technique permet d'obtenir la forme désirée et d'économiser le silex en utilisant les petits éclats.

**Épanneler** : dégrossir (un bloc de pierre, de marbre) par une taille en plans qui dégage la forme du sujet.

**Néolithique** : ou âge de la pierre polie. Cette époque est caractérisée par les débuts de la sédentarisation, de l'agriculture et de l'élevage. Le Néolithique dure de 6000 à 2200 avant J.-C.

**Nucléus** : noyau de silex ou autre roche dure dont on extrait des éclats, des lames.

**Paléolithique** : autrefois appelé âge de la pierre taillée. Cet âge est caractérisé par un mode de vie basé sur la chasse et la cueillette. On divise le Paléolithique en trois périodes : le Paléolithique inférieur (apparition des premiers hommes ; -1 000 000 à -90 000 ans), le Paléolithique moyen (homme de Néandertal et développement de la technique Levallois ; -90 000 à -35 000 ans) et le Paléolithique supérieur (apparition de l'homme moderne, du débitage laminaire et de l'art ; -35 000 à -10 000 ans).

**Polissoir** : fragment de roche qui, à l'âge de pierre, servait à polir les instruments de silex.



# La nécropole d'Éterville

(« Le Clos des Lilas », Calvados)



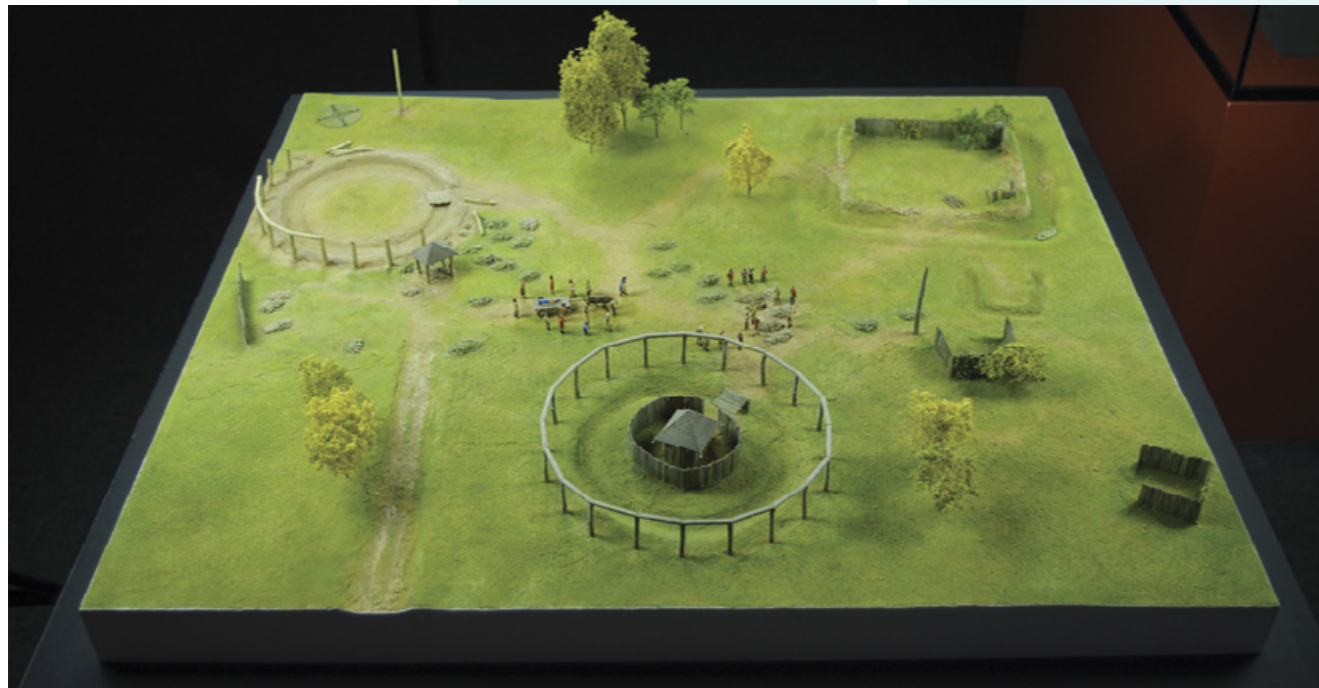
La nécropole d'Éterville est exceptionnelle de par sa taille, comparée à d'autres sites funéraires de la région à l'âge du Fer. Ce caractère unique est dû au nombre important d'inhumations que compte cette nécropole : environ 150 inhumations contre 3 à 30 pour les autres ensembles funéraires de Basse-Normandie.

Le site d'Éterville, composé de 11 monuments répartis sur près de 15 000 m<sup>2</sup>, s'impose par son étendue et son organisation. Il semble qu'il soit le lieu funéraire d'une vaste communauté révélant une importante cohésion sociale ou religieuse. Les fouilles archéologiques ont permis d'identifier 3 périodes d'occupation du site.

• 1<sup>ère</sup> occupation du site au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère : l'étude stratigra-

phique montre plusieurs phases d'aménagement de ce territoire sans pour autant présenter les habituels *tumuli*. À cette époque, le site semble davantage servir d'espace cultuel ou cérémoniel.

• Début du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère : les premières inhumations, autour des grands édifices, remontent à cette période. L'étude archéologique a permis d'identifier trois groupes d'inhumation sans pour autant parvenir à déterminer avec certitude si les personnes enterrées entretenaient ou non des liens de parenté. Les tombes ont pu être rattachées à chacun de ces groupes sur la base de l'analyse du mobilier funéraire découvert. Ainsi, les sépultures d'un des groupes se caractérisent par la présence de **fibules** timbales, fibules que l'on ne rencontre pas dans les deux autres groupes.



Ci-dessus :  
Maquette et détail de la nécropole d'Éterville présentée dans la salle I du musée de Normandie  
© Musée de Normandie - Ville de Caen / O. Caillebotte - Archiveuro.

2

• Début du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère : désormais, les tombes se concentrent autour du groupe situé à l'est du site. Les sépultures les plus vastes et les plus élaborées disparaissent progressivement. Le site est finalement abandonné au début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en raison d'un retour général de l'incinération en Normandie.



Ci-dessus :  
Détail de la maquette de la nécropole d'Éterville présentée dans la salle I du musée de Normandie  
© Musée de Normandie - Ville de Caen / O. Caillebotte - Archiveuro.

Cette nécropole présente deux types d'architecture funéraire :  
- inhumation en pleine terre  
- inhumation dans un coffre en bois, agencé et calé au fond de la fosse avec des pierres. Ce mode de traitement des corps est le plus répandu. Les tombes sont visibles en surface grâce à l'aménagement de tertres en terre ou en pierre.

Le défunt est inhumé entièrement vêtu et souvent étendu sur le dos, déposé dans la tombe, la tête orientée vers le sud. Des éléments de parure (**torques**, **fibules**, bracelets...) accompagnent le mort dans l'au-delà.

Les rares dépôts d'origine étrangère se trouvent dans les sépultures de l'élite, seules inhumations portant les traces de cercueils.

L'étude anthropologique des sépultures montre que 55% des corps appartiennent à des individus de moins de 19 ans (taux de mortalité normal pour l'époque) alors que les personnes décédées après l'âge de 50 ans représentent 4% des tombes. Ainsi, 41% des défunts sont des adultes avec une juste répartition homme, femme.

## LEXIQUE

**Fibule** : agrafe, broche servant à retenir les extrémités d'un vêtement.

**Torque** : collier métallique porté par les Gaulois.

2



# La déesse-mère de Saint-Aubin-sur-Mer

Hauteur: 140 cm  
Largeur: 75 cm  
En pierre calcaire  
fin du 1<sup>er</sup> s. après J.-C.



Crédits photo :  
© Musée de Normandie - Ville de Caen / O. Caillebotte - Archiveuro

Ci-dessus :  
Déesse-mère présentée dans la salle 2 du musée de Normandie.

À droite :  
Détail

Dans la mythologie gauloise, la grande déesse-mère est le personnage principal qui épouse successivement le dieu du ciel, Taranis et le dieu de la terre, Esus. Esus, dieu de la végétation, devient en hiver Cernunnos, dieu des enfers, des morts et de la richesse. Les Déesse-Mères, très populaires à l'époque gallo-romaine, étaient figurées en matrones avec un lourd chignon. Elles tenaient dans leurs bras un ou deux bébés, les allaitant ou non, assises dans des fauteuils en osier tressé. Elles symbolisaient la fécondité et se rencontraient sur les autels familiaux, dans les sanctuaires des sources ou dans les sépultures.

Cette statue a été découverte le 5 avril 1943 par les Allemands lors de travaux

de terrassement effectués à l'ouest du lieu-dit "Le Castel" à Saint-Aubin-sur-Mer. Elle se trouvait en morceaux dans un puits à 2,40 mètres de profondeur. Le puits se situait à l'entrée d'un **fanum**, sanctuaire à plan carré. Ce **fanum** fut ensuite englobé dans une **villa** romaine, puis détruit. La statue de culte a certainement été jetée dans le puits au moment de la christianisation. Elle demeure à l'heure actuelle une des plus grandes statues de déesse-mère découverte au nord de la Loire.

Cette déesse-mère porte un **torque** de dimension importante composé de plusieurs chaînettes reliées entre elles par un fermoir central. Le **torque**, collier rigide, est un attribut des divinités gauloises. Elle porte aussi un diadème qui enserme une sorte de coiffe posée sur le sommet de la tête, décoré d'une rosace et sur les côtés d'oves et de fleurs. Les cheveux s'échappent de cette coiffe en longs bandeaux bien peignés. Les yeux sont exorbités et les pupilles sont indiquées par un trou au foret. La déesse est assise sur un siège dont le dossier est légèrement incurvé. Elle est vêtue d'une tunique (**stola**) retenue par une ceinture qui tombe verticalement. Le bras droit brisé en dessous du coude, devait tenir une coupe (une **patère**). Le bras gauche, brisé à la hauteur du coude, devait



Ci-dessus :  
Déesse-mère présentée dans la salle 2, détails  
Ci-dessous  
Statuette votive de dos et de face représentant une déesse-mère



Ci-dessous à gauche :  
Statuette votive de déesse-mère  
Ci-dessous à droite :  
Statuette votive représentant une Vénus anadyomène (« sortie des eaux »)  
Musée de Normandie - Ville de Caen / O. Caillebotte - Archiveuro



soutenir une corne d'abondance. La déesse est enfin chaussée de sandales très effilées, retenues en leur milieu par une lanière de cuir.

À gauche et à droite sont visibles deux enfants dont les têtes sont malheureusement manquantes. Celui à droite de la statue, pieds nus, serait une fillette reconnaissable à sa chevelure qui retombe en cinq nattes. Elle est vêtue d'un **peplos** serré à la ceinture et elle semble tendre une petite **patère** à la déesse. L'enfant à gauche de la statue serait un garçon qui porte une tunique sans ceinture ; il s'accroche avec la main droite à la tunique de la déesse-mère.

Cette statuette de la déesse-mère fut découverte en Seine-Maritime à Lillebonne au XIX<sup>e</sup> siècle. La tête de cette statuette manque. Est-ce une brisure volontaire liée à un rite funéraire ? Vraisemblablement puisque la grande majorité des statuettes de ce type que l'on retrouve sont décapit-

tées. La déesse-mère est vêtue d'une tunique (**stola**). Les trois enfants sont les symboles possibles de l'infini, du bonheur et du destin. Les cercles au dos de la statuette évoquent sans doute le zodiaque. La figure de la déesse-mère se retrouve très largement sur de nombreux ex-voto, offrandes faites à une divinité en guise de remerciement ou demande d'une grâce. On retrouve toujours les mêmes attributs dans les différentes représentations de déesses-mères.

## LEXIQUE

**Patère** : coupe à boire évasée et peu profonde.

**Peplos** : tunique de femme sans manche.

**Torque** : collier métallique porté par les Gaulois.

**Stola** : longue tunique romaine, retenue par une ceinture.

**Fanum** : (pluriel : *fana*) Temple gallo-romain dédié souvent à des divinités gauloises.

**Villa** : mot latin désignant une exploitation agricole comprenant la résidence du propriétaire et les bâtiments d'exploitation.



# La stèle funéraire de Vostrus

4



Hauteur: 183 cm  
Largeur: 44 cm  
En pierre calcaire  
1<sup>er</sup> s. après J.-C.

Durant les trois premiers siècles de notre ère, le rite de l'incinération est le plus souvent pratiqué chez les Gallo-Romains : les cendres du défunt, ainsi que les offrandes qui l'accompagnent lors de la crémation, sont disposées dans des urnes en céramique. L'urne est ensuite déposée dans une simple fosse creusée dans le sol ou dans un coffre en bois.

À partir de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle après J.-C., le rite de l'inhumation habillée remplace progressivement celui de l'incinération. Le corps du défunt est alors enterré avec des objets personnels (bijoux, vaisselle...).

Quel que soit le rite employé, la stèle sur la tombe est le moyen d'assurer la pérennité de la mémoire du défunt. Il subsiste peu de monuments funéraires romains en Basse-Normandie.

La **stèle** de Vostrus associe une inscription à un monument sculpté. Cette **stèle** fut découverte à proximité d'une **nécropole** gallo-romaine, au lieu-dit "les Buissonnets", à côté de Lisieux (Calvados). Le socle, d'une hauteur de 75 cm, est orné de deux **pilastres** surmontés de chapiteaux. Au-dessus, se trouve un cartouche de 34 cm de hauteur bordé de deux moulures.

L'inscription suivante y est gravée sur trois lignes :

VOSTRUS  
AUSI.F.V.A.\* \*F(ilius) V(ixit) A(nnos)  
LXXX  
(Traduction : "Vostrus fils d'Ausus vécut 80 ans").

Au-dessus du cartouche se trouve la niche où le visage et le buste du défunt ont été sculptés : l'homme a les cheveux courts et les oreilles dégagées. Il porte une sorte de tunique à manches courtes mais larges, faite d'une grosse étoffe dont les plis sont très épais. Ce vêtement cousu est une pièce caractéristique du costume gaulois romanisé, plus adapté à nos climats que la toge romaine non cousue. Le bras droit du défunt est posé à plat comme sur une table, sa main tenant une sorte de coupe. Peut-être faut-il y voir une croyance à une forme de survie, au festin éternel, au bonheur futur. Le bras gauche est relevé près du visage, la main placée sous le menton.

Il semble que Vostrus s'est fait représenter jeune et non à l'âge de sa mort (80 ans) ce qui était courant à l'époque. L'iconographie de ce monument funéraire, très répandue, semble indiquer une production standardisée.

Vostrus est un nom gaulois latinisé. En effet, le défunt n'était pas un citoyen romain puisqu'il n'avait pas les trois noms caractéristiques des Romains. Nous avons affaire ici à un notable qui a sûrement vécu à Noviomagus (Lisieux) au Haut-Empire (I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles après J.-C.). L'emploi d'un nom à consonance romaine indique que le défunt avait adopté le mode de vie romain et révèle la forte influence de la romanisation.

## LEXIQUE

**Nécropole** : (du grec *nekros* : mort et *polis* : ville) vaste lieu de sépultures.

**Pilastre** : faible saillie d'un mur en général munie d'une base et d'un chapiteau similaire à ceux d'une colonne.

**Stèle funéraire** : monument vertical en pierre orné d'un décor, qui marque l'emplacement d'une sépulture.

Ci-dessous :  
Détail du cartouche



Ci-dessus :  
Stèle funéraire de Vostrus  
© Musée de Normandie - Ville de Caen

4



# La sépulture de l'orfèvre-forgeron

Tombe n°10 de la nécropole  
d'Hérouvillette (Calvados).  
Début du VI<sup>e</sup> s. après J.-C.



**Ci-dessus :**  
Reconstitution de la sépulture  
de l'orfèvre-forgeron  
© Musée de Normandie - Ville de Caen /  
Studio Rougereau

**A droite :**  
Interprétation de l'orfèvre-forgeron de  
son vivant  
© Musée de Normandie - Ville de Caen /  
T. Cauquil

La **nécropole** d'Hérouvillette fut découverte en 1966, à l'occasion de la construction d'un lotissement. Les plus anciennes sépultures remontent à la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle et les plus récentes datent de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Cette **nécropole** fut donc active pendant 150 ans environ.

L'intérêt de la tombe n°10 vient de l'importance du mobilier archéologique qu'elle contient. Il s'agit d'une découverte exceptionnelle par la quantité et la rareté des outils mis à jour dans une même sépulture. On ne trouve son équivalent nulle part ailleurs. Le mobilier nous renseigne

sur la position sociale du défunt et sur les rites et les coutumes funéraires pratiqués dans la basse vallée de l'Orne à l'époque **mérovingienne**. Cette tombe a pu être datée grâce aux monnaies : l'inhumation se serait produite vers 540.

Le défunt est étendu sur le dos. À sa droite se trouve une lance et à sa gauche une hache. Une épée, longue de 80 centimètres, repose en biais sur son corps, depuis l'épaule gauche jusqu'à la cuisse droite. Sous l'épée, il y a un grand couteau, il s'agit d'un **scramasaxe**. Une grosse aiguille percée d'un chas se trouve sur la poitrine. Le défunt porte également une bague sur l'annulaire de la main gauche. La boucle de ceinture est légèrement sur la droite du corps avec des plaques-rievets (qui décoraient auparavant la ceinture), disposées sur la jambe droite.

Entre la hache et l'épée, on a découvert 17 petites monnaies **mérovingiennes** en argent. Elles sont d'origine ostrogothe et franque. Au départ, elles devaient être placées à l'intérieur d'une petite bourse en cuir.



**Ci-dessus et ci-dessous :**  
Détails de la sépulture  
© Musée de Normandie - Ville de Caen  
/ Studio Rougereau

Dans la bouche du défunt se trouve une pièce de monnaie en or (un tremissis), manifestation du rite païen de l'obole à Charon.

Ce rite païen très ancien puise son origine dans la mythologie grecque. Pour que l'âme du défunt puisse atteindre le monde des Ténèbres, il fallait deux conditions : avoir une sépulture et disposer d'argent afin de payer Charon qui emmenait les âmes des morts dans sa barque pour leur faire traverser le Styx et l'Achéron (les deux fleuves qui barraient l'accès au monde des Ténèbres). Ce fait relativise quelque peu l'importance de la christianisation dans la région au début du VI<sup>e</sup> siècle. Les conversions ont indéniablement eu lieu très tôt dans les villes (dès le IV<sup>e</sup> siècle), cependant elles furent plus lentes dans les campagnes. Il faut attendre le VII<sup>e</sup> siècle pour que la "nouvelle religion" devienne majoritaire. La permanence des rites païens est là pour le confirmer.

Aux pieds du squelette, on trouve un amas d'outils qui étaient sans doute placés dans un coffre en bois ou un sac de cuir. Ce matériel comprend des marteaux, des pinces, des gouges, des burins, une lime, des ciseaux (ou forces), des couteaux, des haches brisées, des poinçons, des tiges en fer, un fermoir d'**aumônière**, une petite balance romaine et des pierres à aiguiser. Cette sépulture contient la dépouille d'un homme à la fois guerrier (armes) et ar-

tisan (outils) mort vers l'âge de trente ans. Au total, on recense une trentaine d'outils appartenant à l'outillage du forgeron et de l'orfèvre. Il s'agit en fait d'un chef de clan.

Cette personne est un autochtone puisque l'étude **anthropologique** révèle qu'il s'agit d'un "petit méditerranéen gracile". Ce type de population date de l'époque **néolithique** et est toujours majoritaire à l'époque **mérovingienne**. Cette sépulture est également la première preuve matérielle de la présence franque dans la région : les armes contenues dans la tombe sont d'origine franque. On peut penser que cet homme libre, chef de clan, était devenu un allié de la minorité conquérante franque. Cette dernière avait besoin d'appuis chez la population indigène pour asseoir d'une façon durable son autorité.

## LEXIQUE :

**Anthropologie** : étude des différentes caractéristiques des hommes, du point de vue physique (taille, forme du nez, volume du crâne, forme des yeux, proportions...).

**Aumônière** : bourse à collant qu'on portait autrefois à la ceinture

**Mérovingiens** : nom donné à la première dynastie de rois francs. Son fondateur fut Clovis. Les Carolingiens les remplacèrent ensuite.

**Néolithique** : ou âge de la pierre polie. Cette époque est caractérisée par les débuts de la sédentarisation, de l'agriculture et de l'élevage. Le Néolithique dure de 6000 à 2200 avant J.-C.

**Nécropole** : (du grec *nekros* : mort et *polis* : ville) vaste lieu de sépultures.

**Scramasaxe** : long couteau à un tranchant, à la différence de l'épée, arme de guerre des Francs.



# Le seau de Giberville

Nécropole de Giberville  
(Calvados)



**Ci-dessus :**  
Seau en bois d'if *donativum* de l'empereur romain à ses fidèles ou soldats.  
© Normandie Patrimoine

**Ci-dessous :**  
Dessin des motifs en bronze  
Zoom sur buste impérial et empereur maintenant un prisonnier

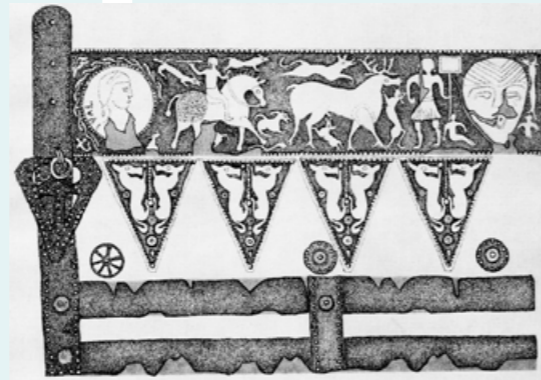


Le seau de Giberville a été découvert dans une tombe féminine du début du VI<sup>e</sup> siècle, située au sein de la nécropole « Le Martray » comptant 482 sépultures. Cette nécropole fut abandonnée à la fin du VII<sup>e</sup> siècle. La rareté de cet objet est liée aux matériaux ayant servi à sa fabrication : le seau est en bois d'if, matériau périssable. Il présente des décors gravés et repoussés sur une armature en bronze.

Le seau de Giberville est un *donativum*, cadeau offert par l'empereur romain à ses fidèles ou soldats. Réalisé entre 350 et 450, il a été déposé dans une sépulture féminine. Œuvre de propagande (l'empereur y apparaît 3 fois), cet objet est le témoin de la culture romano-germanique.

Hauteur : 15 cm  
Diamètre  
de l'ouverture : 12.8 cm  
Diamètre du fond : 13.7 cm  
En bois d'if, avec anse en bronze à décor gravé, bandeau en tôle de bronze estampée.  
Entre 350 et 450

**Ci-dessous :**  
Visuel général du décor



Le décor mêle les thèmes mythologiques et politiques, avec une insistance particulière sur la représentation de la figure de l'empereur. Certains éléments stylistiques du décor animalier témoignent aussi de la présence de « barbares » nordiques intégrés dans l'armée romaine dès le IV<sup>e</sup> siècle.

#### Principaux thèmes iconographiques :

- L'empereur  
Une partie des décors correspond à la représentation de l'avert (droit) d'une monnaie. L'empereur romain y est figuré en buste, coiffé d'un diadème et drapé. Ce thème renvoie à un Valentinien.

Le buste impérial ne peut être dissocié du personnage masculin, debout à gauche. L'homme est vêtu d'une tunique courte et semble casqué. Il tient le *labarum* (étendard militaire)



**Ci-dessus :**  
Zoom sur scène de chasse  
Zoom sur la tête

de la main gauche. Cette seconde représentation de l'empereur est similaire à celles que l'on retrouve sur le revers de nombreuses monnaies. L'empereur tient de cette même main un captif agenouillé, ici représenté assis avec les bras libres.

- La scène de chasse  
Entre l'avert et le revers se déroule une scène de chasse illustrant la capture d'un cerf. L'empereur, à la tête de cette partie de chasse, monte un cheval et porte une cuirasse ainsi qu'un diadème apparaissant sous son casque. Les Romains ne pratiquaient pas la chasse contrairement aux Grecs. Cette iconographie met ainsi en valeur l'influence de la culture germanique sur la culture romaine puisque les peuples de l'Est connaissaient cette activité. Cependant, pendant les premiers siècles de l'Empire, la poursuite du cerf n'est pas considérée comme un sport noble. C'est à partir du Bas-Empire, qu'il devient un animal digne d'être poursuivi.



- La tête vue de face  
La tête vue de face est celle d'une gorgone, traditionnellement représentée avec une chevelure de serpents entrelacés. Les serpents sont symbolisés par les gros bandeaux de la chevelure mais certains occupent aussi la place des yeux. Une gorgone est une créature fantastique de la mythologie antique. Cet être est d'une telle laideur qu'il faut éviter de croiser son regard au risque de se retrouver pétrifié. L'ensemble de ces décors a pour but de montrer la puissance de l'empereur qui détruit l'ennemi et tous ceux qui s'opposent à lui, la gorgone le protégeant.

Le seau présente également un bandeau composé de 8 motifs triangulaires aux décors identiques : deux chiens couchés avec les pattes arrière repliées sous le ventre, les pattes de devant allongées et la queue dessinant une volute.

D'après : Pilet (C.). « La nécropole de Giberville », *Archéologie médiévale*, tome XX, 1990, p.3 à 140.



# Le trésor d'Airan

Parures de la «princesse orientale»  
Moult, vers 400-450



**Ci-dessus :**  
Plaques-appliques en or  
© Musée de Normandie - Ville de  
Caen / Normandie Patrimoine

**A droite :**  
Reconstitution des parures. Musée  
de Normandie - Ville de Caen /  
Normandie Patrimoine

Paire de fibules en argent  
recouvert d'une tôle, décor de  
verroterie et grenats.

En 1874, un trésor, enfoui dans une sépulture isolée, est découvert sur la commune de Moult (Calvados). Ignorant l'emplacement exact de la sépulture en 1994, le site fait l'objet de nouvelles fouilles permettant d'identifier son emplacement et de mettre cette tombe en relation avec d'autres lieux similaires.

Les archéologues se sont alors intéressés aux raisons de cette inhumation isolée. Ils ont ainsi rapproché cette découverte à d'autres tombes princières, réparties des côtes de la Manche et de l'Atlantique au Caucase du nord, de la mer Baltique à l'Afrique du nord. En Gaule, la plupart de ces tombes ont été découvertes sur des zones frontalières (Ouest, Est, Nord), il s'agit sans doute de membres de familles de chefs militaires d'origine étrangère.

Ces lieux d'inhumation présentent une organisation identique : parures de vêtement composées notamment de **fibules** de style polychrome ou en tôle d'argent, à tête semi-circulaire et à pied losangé. Les **fibules** de la princesse d'Airan correspondent en tout point à ces caractéristiques.



La sépulture est celle d'une jeune femme de 20 à 40 ans d'origine étrangère. Le trésor présente une parure de bijoux ayant appartenu à celle que l'on surnomme «la princesse orientale». Il s'agit d'une parente, fille ou épouse, d'un soldat romain d'origine étrangère, peut-être stationné dans la région dans le cadre du **litus Saxonicum**. En effet, la tombe se situe à proximité de deux camps romains qui avaient la charge de défendre cette côte. La frontière

normande est alors particulièrement concernée par l'activité des pirates saxons. Au IV<sup>e</sup> siècle, les Romains organisent contre eux un réseau de fortifications, le **litus saxonicum**, en partie confiées à des contingents barbares.

Les parures de cette femme de haut rang inhumée vers 500, montrent des influences franques mêlées à celles de peuples danubiens, venus de Crimée. Les **fibules** d'Airan reflètent l'influence de la culture germanique orientale renforcée par la présence d'une chaîne reliant les deux fibules.

Toutefois, l'origine culturelle de la princesse d'Airan reste difficile à déterminer. Son costume porte les traces de plusieurs cultures (romaine, germanique, alano-sarmate) ; lesquelles mettent en exergue la diffusion occidentale de la mode danubienne. Ces apports révèlent l'hétérogénéité des populations dominées par Attila. Le rôle de l'armée romaine, composée d'étrangers, dans la diffusion de la mode danubienne est alors important.

Inventaire du mobilier funéraire:

- une paire de **fibules** de style polychrome reliées par une chaîne en argent (origine germanique)
- des plaques-appliques en or cousues sur l'encolure de la robe selon une mode alano-sarmate
- une boucle d'oreille en or (origine romaine)
- une **plaque-boucle** rectangulaire en argent doré (origine romaine)
- un collier (chaîne métallique tressée)

**Ci-dessous :**  
Plaque-boucle et boucle. Musée de Normandie  
- Ville de Caen / Normandie Patrimoine



## LEXIQUE :

**Fibule** : agrafe, broche servant à retenir les extrémités d'un vêtement.

**Litus Saxonicum** : frontière fortifiée sur les côtes normandes pour faire face aux incursions saxonnes. Rouen, Coutances et Avranches se partageaient les unités affectées à la sécurité de la province.

**Plaque-boucle** : boucle de ceinture accompagnée d'une plaque sur laquelle est rivetée la ceinture.



# OFFRE PÉDAGOGIQUE

---

## OPTIONS DE VISITE

Visite commentée sur rendez-vous, suivie d'un parcours pédagogique à compléter en autonomie, 20 € par classe, durée : 1h30 à 2h

Visite en autonomie sur rendez-vous, avec un parcours pédagogique à compléter, gratuit, durée : 1h

## PUBLICS

Cycles 1, 2, 3, classes de collège et lycée

## CONTACT ET INSCRIPTION

Service des Publics

02 31 30 47 60

mdn@caen.fr

## PLUS D'INFORMATIONS

[www.musee-de-normandie.fr](http://www.musee-de-normandie.fr)

# INFORMATIONS PRATIQUES

---

### Musée de Normandie

Château - 14000 Caen

02 31 30 47 60

mdn@caen.fr

[musee-de-normandie.fr](http://musee-de-normandie.fr)



/MuseedeNormandie



@MuseeNormandie

Musée de  
Normandie  
MUSEE DE  
NORMANDIE  
Château de Caen



### Crédits photographiques :

Musée de Normandie - Ville de Caen sauf mention spéciale

Pages 2, 15, 16 (droite), 17, 25 et 30 : musée de Normandie - Ville de Caen / Studio Rougereau

Pages 6, 27 (haut) : DRAC de Basse-Normandie / J. Desloges

Page 7 : musée de Normandie - Ville de Caen / A.-C. Lamy

Pages 13 et 14 (droite) : H. Paitier, Inrap

Pages 14 (droite), 15, 16 (gauche), 22 (bas) et 24 : musée de Normandie - Ville de Caen / O. Caillebotte - Archiveuro

Page 15 : DRAC de Basse Normandie / G. Verron

Page 29 : musée de Normandie - Ville de Caen / T. Cauquil

Page 31 : musée de Normandie - Ville de Caen / M. Seyve

### Conception :

Service des publics, musée de Normandie

Conception graphique :

Gilles Acézat, burodesformes

Impression : imprimerie municipale, Ville de Caen, 2016.